10e festival de Marseille
29 juin > 20 juillet 2005

www.festivaldemarseille.com
04.91.99.02.50

Sommaire

Editos p. 3

Marseille, source d'inspiration p. 6

Edition 2005 p. 12
Nederlands Dans Theater
Sleepless / Jirí Kylián – Shutters Shut / Paul Lightfoot et Sol León – Skew-Whiff / Paul Lightfoot et Sol León – Birth-Day / Jirí Kylián p. 12
Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas Raga for the Rainy Season / A Love Supreme p. 12
Souffle du Nord – Paysage Scénique p. 12
Jan Lauwers & Needcompany La Chambre d'Isabella p. 12
Grace Ellen Barkey & Needcompany Chunking p. 12
Israel Galván, Miguel Poveda, Diego Carrasco, Diego Amador Arena p. 12
Danse et tauromachie p. 12
Ballet National de Marseille, Frédéric Flamand / Dominique Perrault La Cité Radieuse p. 12
Les lieux du corps : interview de Frédéric Flamand p. 12
Ictus Waits / Weill p. 12
ciné-concert Espagne / soirée ARTE Diego Amador en concert – Parle avec elle, film de Pedro Almodóvar p. 12
ciné-concert Inde - Pakistan / soirée ARTE Mad Sheer Khan en concert – Fish and Chips, film de Damien O'Donnell p. 12
ciné-concert Brésil / soirée ARTE Rosa Passos en concert – Dona Flor et ses deux maris, film de Bruno Barreto p. 12

Autour du Festival, autrement, librement… p. 12
En juin, avant l'ouverture p. 12 / En juillet, pendant le Festival p. 12 / Coups de projecteur p. 12 /
En réseau avec… p. 12

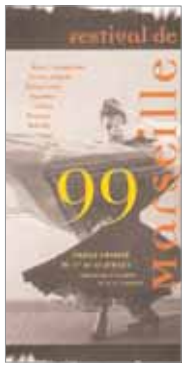
Dix ans de transdisciplinarité p. 12

Informations pratiques p. 12
Calendrier et tarifs p. 12 / Le Festival, mode d'emploi p. 12 / Les lieux du Festival p. 12 / Plans d'accès p. 12 /
Distributions des spectacles p. 12

1996
Sous le signe du plongeur du Paestum.

1997
Le Festival affiche sa différence.

1998
Le Festival décoiffe la coupe.



1999
La femme et la danse.

2000
A la veille du 3e millénaire.

2001
Au bout du conte.

2002
Le Festival fête ses 7 ans!

2003
Un festival muet…

2004
La reconstruction.

Le Festival fête ses 10 ans!

Le Festival de Marseille fête ses dix ans! Que de chemin parcouru par Apolline Quintrand et son équipe pour hisser ce festival pluridisciplinaire au niveau des grandes manifestations que notre ville organise ou accueille. Aujourd'hui, il se trouve durablement installé dans le paysage culturel de Marseille – même si cette année il ne retrouve pas exceptionnellement son site historique de la Vieille Charité – et participe activement à son foisonnement.

Fidèle à sa vocation d'ouverture à la création contemporaine, cette édition du Festival de Marseille nous propose, comme les précédentes, des créations et des premières, des spectacles prestigieux et des découvertes de classe internationale où la danse, la musique, le théâtre, les ciné-concerts ne manqueront pas d'enchanter nos soirées estivales.

Sa programmation éclectique favorise les rencontres, le dialogue, l'échange et la fusion des cultures où se retrouve l'âme de notre ville. Au fil des ans, le Festival de Marseille a établi une relation privilégiée avec un public nombreux, fidèle, sensible à de nouvelles émotions esthétiques. Aussi, je remercie chaleureusement Apolline Quintrand et son équipe de nous ménager, chaque année, ce merveilleux rendez-vous culturel.

Jean-Claude Gaudin Maire de Marseille
Président de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole
Vice-Président du Sénat

Isabelle Cavois, Cie Geneviève Sorin « concert dansé » Théâtre de la Sucrière © Jean-Marie Legros

« Dansez comme si vous alliez percuter le paradis... Le paradis, c'est là qu'il se trouve. »
Bob Fosse

1996 / 2005
10 ans, intensément, librement…

Parce qu'il croit au spectacle « vivant » et à tous ceux – artistes et public – qui en font un lieu de rassemblement, d'échanges, de confrontations, d'affrontements, d'étonnement et d'émotion.
Parce qu'il mesure le poids de sa responsabilité dans ce que dénonce Edward Bond : « On peut exploiter le travail des gens et ils peuvent encore désirer la liberté, mais si on exploite leur divertissement, si on exploite leur liberté, alors on les profane, on les corrompt, on les déshumanise. »
Parce qu'il est aimanté par le questionnement lucide et vital que pose tout acte de création.
Parce qu'il n'oublie pas son engagement premier, faire rêver, révéler, en posant chaque été un principe justement énoncé par Edgar Morin « Tout ce qui ne se régénère pas, dégénère ».
Parce que fondé et forgé par la topographie métisse de Marseille, il a su par l'éclectisme et la transdisciplinarité de sa programmation ouvrir quelques portes cadenassées.
Parce qu'il connaît le pouvoir magique des croisements d'amour et d'intelligence, dans cette pensée du Sud chère à Camus, teintée d'humanité, de sensualité, de tolérance.
Parce qu'il aime la vie sous toutes ses formes, des plus novatrices de la création contemporaine aux plus tranquilles.

Le Festival de Marseille sait pourquoi depuis 10 ans, « de battre son cœur ne s'est pas arrêté »…
Merci aux 2 600 artistes et 200 000 spectateurs qui nous ont accompagnés et nous ont gardés curieux, vulnérables, confiants, gourmands,
Merci à tous ceux qui sont en route…

Apolline Quintrand
Directrice du Festival de Marseille
Mars 2005

Marseille, source d'inspiration

Marseille, 2600 ans d'histoire méditerranéenne. Légende d'une noce. Celle d'un marin venu d'Asie Mineure qui épouse une belle Ligure. Ville métisse. Croyante et iconoclaste. Aventureuse, elle domine les saints forts, à l'entrée du Vieux-Port, construits pour la briser en cas de révolte. Généreuse, elle se dresse en vigie, nourrie des Suds qui la composent, le regard des origines rivé vers le lointain. Secrète, elle déplace les lignes de partage.

Comme toutes les villes ports, tendue entre terre et mer, Marseille surveille les hauts fonds en guettant les bruits qui viennent de l'intérieur. Toujours à l'affût. En état de veille. Ville mère, elle ne s'offre pas au plus aimant. Elle aime. Dans un combat permanent. Pour se tenir droite, solide, ouverte sur le monde, elle multiplie les périphéries, ose les décentrages perpétuels. Toujours en train de se remodeler, Marseille est une ville-chantier qui offre à chacun sa parcelle d'espace, de terreau commun. Une ville laborieuse, traversée de contre-courants, rappelant à tous qu'elle se mérite.

Impossible d'évoquer le Festival sans parler de sa ville. C'est elle qui lui insuffle ce goût du voyage, ce désir de conquête, cette jouissance que produit la découverte, cette fierté que procure le partage. Mais aussi cette si particulière impertinence quand, en toutes circonstances, elle s'arroge le droit d'afficher ses différences, de revendiquer sa liberté d'esprit. Et fait le pari de se vivre en toute imagination.

Impossible de parler du Festival sans évoquer Louis Brauquier*, poète du mouvement des navires, de l'attente dans les ports, des foules animées. Depuis dix ans la manifestation grandit au creux de ses chants :

«Toutes les puissances du globe
Sont là, dans la ville maritime
Où débarquent, brûlent et passent
Les races multipliées
Dans la cohue des idiomes
Au hasard des chants et des rixes
Et surgissant des faits divers J'exalte toutes les puissances.»

*Louis Brauquier a consacré plusieurs ouvrages à Marseille, sa ville natale. Fil rouge des images de ce portfolio, les citations sont extraites de «Je connais des îles lointaines», poésies complètes, ed. La Table Ronde, 1994.

© Christian Ducasse

Anse de Maldormé, août 1987

Notre Dame de la Garde, 1995 © Pedro Hernandez

I

Je voudrais charpenter, gréer comme un navire
– Ex-voto du retour des marins en péril –
Les litanies pour Notre-Dame-de-la-Garde.

La maîtresse du port vers le lointain regarde
Le déclin des vaisseaux qui dressent leur profil
Sur l'horizon en feu et pourpre des empires.

II

Vierge dont les yeux d'or dénombrent les mâtures
Des bateaux qui s'en vont, de ceux qui survécurent
Au péril de la mer.

Épouse des marins contre l'incertitude
Qui reste et qui attend, hautaine, chaude et rude
Dressée contre la mer.

Tournée sur l'horizon dans le geste d'accueil,
Tournée sur l'horizon comme sur le cercueil
Immense de la mer.

Tu restes dans le ciel le signe et le haut phare,
La reine au règne d'or, celle qui tient l'amarre
Et maîtrise la mer.

Extraits de *Litanies pour Notre-Dame de La Garde*
Louis Brauquier *Et l'au-delà de Suez*.

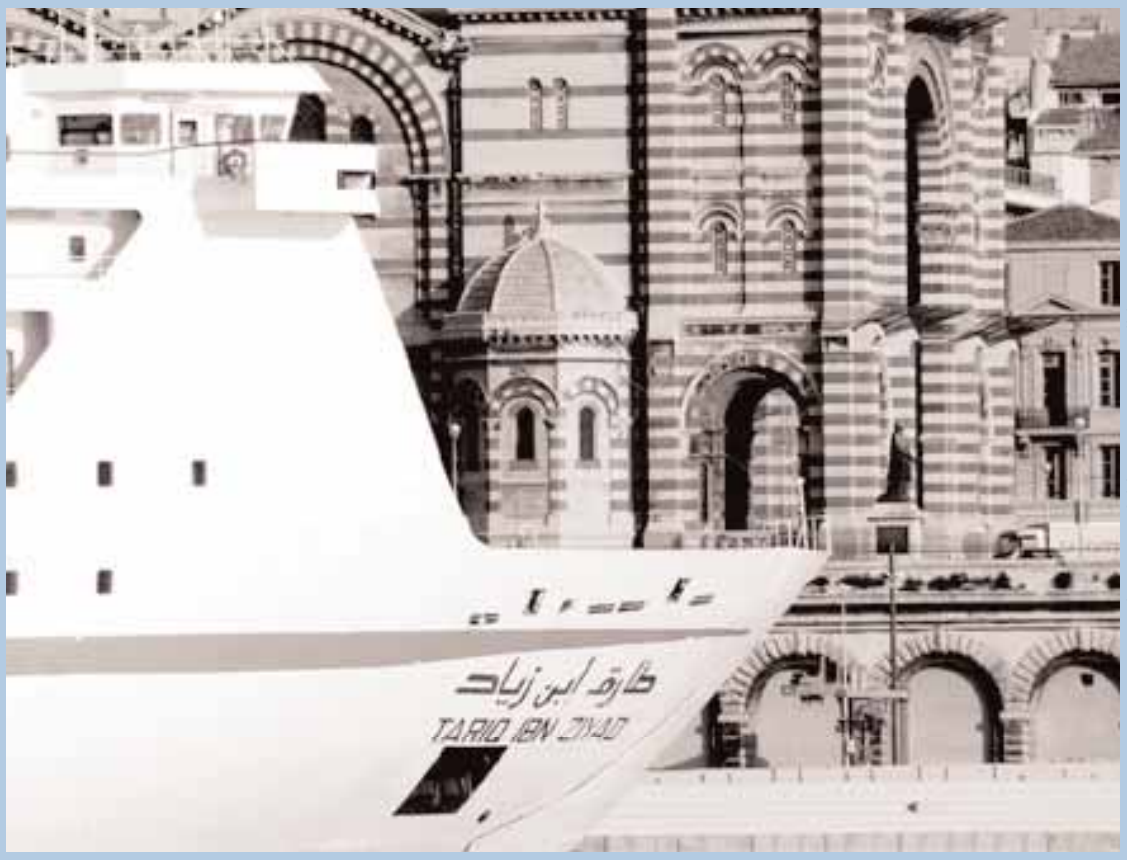
© Cédric Pupat

Perdu entre Thetis et Sisyphe, octobre 2003

Le port autonome, forme 10, réparation navale, 1980 © Yves Jeanmougin

Désir des exilés aux terres de sommeil,
Des grands enfants perdus qui cherchent le soleil
Sous le ciel de la mer.

Extraits de *Litanies pour Notre-Dame de La Garde*
Louis Brauquier *Et l'au-delà de Suez*.



Accostages, 2003 © Jean-Pierre Grunfeld - Paysages possibles

«Est-ce ici l'immense porte par laquelle on va aux Immenses Mers du Monde ?» Joseph Roth

danse
mercredi 29, jeudi 30 juin & vendredi 1er juillet
parc Henri Fabre 22h

Nederlands Dans Theater

Sleepless / Jirí Kylián
Shutters Shut / Paul Lightfoot et Sol León
Skew-Whiff / Paul Lightfoot et Sol León
Birth-Day / Jirí Kylián

Après le Ballet de Lyon (2002), le Ballet Gulbenkian et les Ballets de Monte-Carlo (2004), la soirée d'ouverture de cette édition anniversaire est l'occasion de découvrir un prestigieux ballet, le Nederlands Dans Theater. Un nom, trois compagnies qui, pour ne pas vieillir, font du dialogue entre générations le moteur de leurs inspirations.

Unique en son genre, le Nederlands Dans Theater, fondé en 1959, s'est constitué un répertoire innovant, fortement influencé par la modern dance américaine, sans pour autant renier ses bases classiques. Une vision artistique qui s'exprime également dans sa composition : trois compagnies réparties non pas selon des critères d'excellence, comme il est de tradition, mais selon une dimension fondamentalement humaine d'une vie passée à danser : l'âge. Ainsi de NDT II, composé de danseurs de moins de 23 ans doués d'une énergie hors du commun, qui interprètent trois des quatre pièces de ce programme. *Sleepless*, subtile illustration de l'amour de Jirí Kylián pour des lumières enveloppantes, sombres, propices à tous les évanouissements chorégraphiques, dont ce sera la première française. *Shutters Shut*, où un couple, pris dans les savants jeux d'emboîtements, s'enivre de la voix de Gertrude Stein disant son célèbre «If I told him, a completed portrait of Picasso». Duo d'une poésie mathématique imaginé par Sol Léon et Paul Lightfoot qui signent également *Skew-Whiff* (littéralement, *de travers*), véritable explosion volcanique dansée sur l'ouverture de *La Gazza Ladra* de Rossini. Quant à NDT III, formé de danseurs et comédiens, fortes personnalités de plus de quarante ans, ils interprètent le jubilatoire *Birth-Day*, écrit par un Jirí Kylián… très facétieux cette fois. Une pièce, portée par des musiques rieuses de Mozart, où Charlot s'acoquine en cuisine avec des personnages très XVIIIe, pendant que, dans une salle d'apparat, d'autres attendent l'arrivée du majestueux gâteau. Où l'on comprend que l'âge est avant tout affaire de gourmandise… Joli cadeau pour les dix ans du Festival !

It's with sheer delight that Nederlands Dans Theater II and III perform the four works that compose the Festival's opening program. Highlighting the evening, is Jiri Kylian's *Birth-Day*, as a beautiful present for the Festival de Marseille's 10th edition.

> distribution page 72

«J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.»
Arthur Rimbaud - Illuminations

Nederlands Dans Theater : *Birth-Day* / Jirí Kylián – *Shutters Shut* / Paul Lightfoot et Sol León

Nederlands Dans Theater : *Sleepless* / Jirí Kylián

danse création 2005
dimanche 3 & lundi 4 juillet
parc Henri Fabre 22h

Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas

Raga for the Rainy Season / A Love Supreme

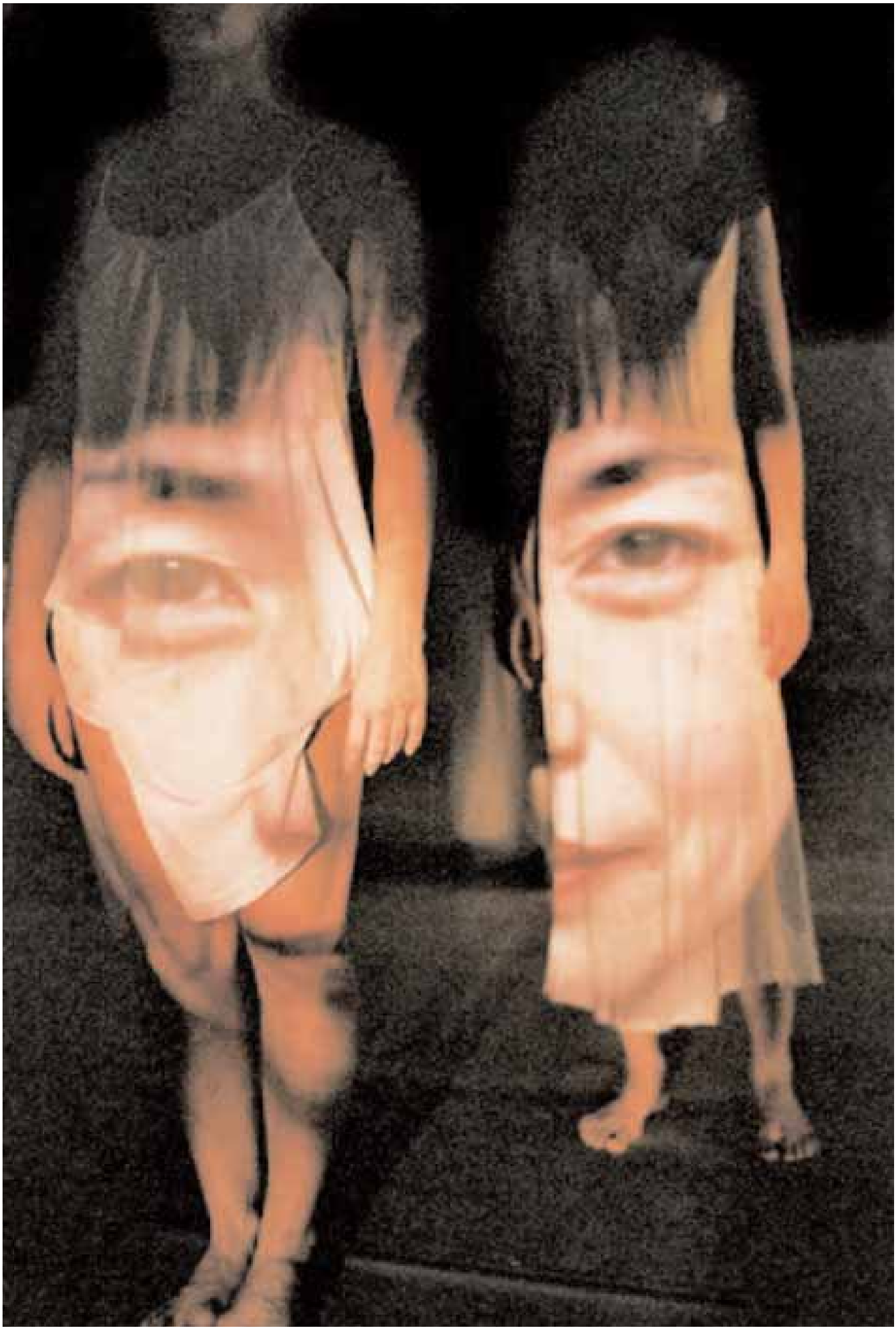
Après Bartók, Mozart, Steve Reich, Monteverdi, Joan Baez, Miles Davis… cet été, pour la première fois, Anne Teresa de Keersmaeker (une complice du Festival depuis 2001) fait se rencontrer «la plus savante des musiques indiennes», le Dhrupad, avec la plus «populaire des musiques savantes» occidentales, le jazz de John Coltrane. Rêves d'orient.

Si la musique religieuse n'est pas étrangère à l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker, aujourd'hui, elle affirme sans détour la dimension spirituelle de sa quête chorégraphique : tendre vers l'infini les fils indestructibles qui unissent la danse à la musique. Dans *Raga for the rainy season / A love supreme*, elle rapproche le jazz charnel et mystique de John Coltrane du chant dévotionnel indien de Sulochana Brahaspati, grande prêtresse d'un style, le Dhrupad, qui valorise longuement l'intervalle. Essentiellement féminine, la première partie s'inspire d'un raga pour la saison des pluies qui raconte l'histoire d'une amoureuse attendant la visite de son aimé, le cœur battant aux rythmes des éclairs qui déchirent le ciel nocturne. L'occasion d'entendre les libres développements de la chanteuse autour du motif instrumental principal, mais également de préparer l'écoute de *A love supreme*. Ce morceau légendaire, fil rouge de la seconde partie, sur lequel deux couples s'abandonnent aux «actions de grâce» du saxophoniste américain qui évoque une Inde idéalisée pour sa capacité au bonheur. Bonheur, puissance de l'esprit, sensualité, tels sont peut-être les termes de l'élévation selon Anne Teresa de Keersmaeker qui avoue avoir conçu cette pièce comme «une profonde méditation où les interprètes, tels des intercesseurs, louvoient quelque part entre terre et ciel».

In her new opus, Anne Teresa de Keersmaeker pairs Coltrane's jazz with the power of devotion of the Indian chants of Sulochama Brahapasti, revealing the spiritual dimension of her ongoing choreographic quest.

> distribution page 72

«Je veux transmettre un sentiment de l'ordre du bonheur.»
John Coltrane



Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas : *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme*

Anne Teresa de Keersmaeker, Marion Ballester / Rosas : *Desh*

Souffle du nord – Paysages scéniques

La scène internationale est prise dans le tourbillon de la création belge. Comme le « plat pays », politiquement et linguistiquement morcelé, elle n'est pas d'un bloc. Bruxelles bien sûr, mais aussi Anvers, Gand, Charleroi ou Louvain sont autant de capitales artistiques d'où nous parviennent des esthétiques novatrices qui pulvérisent la notion de genre.

Anne Teresa de Keersmaeker, chorégraphe de la structure et de l'émotion. Jan Lauwers, metteur en scène des corps « mis à vif par les excès du pouvoir ». Jan Fabre, enfant terrible d'une « beauté disciple du chaos ». Wim Vandekeybus, conteur arpentant le territoire cruel des rêves. Alain Platel (Ballets C. de la B.), héros d'une « comédie sociale réaliste ». Le collectif théâtral Tg. Stan, les compositeurs de l'ensemble contemporain Ictus… Danse, musique, théâtre : depuis plus de 20 ans, rien n'échappe à la tornade belge. Pas même la définition de l'art !

Metteur en scène-plasticien, danseur-photographe, chorégraphe-musicien, acteur-chanteur… Les créateurs ont plus d'une corde à leur arc. Ce ne sont pas les genres qui les intéressent, mais leurs circulations[1]. Une manière pour eux de dépasser les clivages qui minent le pays (10 millions d'âmes, deux langues, trois régions administratives et de vigoureux sentiments nationaux) en formant une communauté de pensée hétéroclite, mais soudée. Le résultat ?

Ils ont façonné une esthétique du mélange aussi visuelle que sonore, aussi charnelle qu'engagée, aussi énergique que sensuelle, provocante que fascinante, où le corps, conjugant vitesse et violence, prend en charge des écritures à forte densité littéraire, parfois abstraites, mais toutes élaborées hors de la domination du langage. Jan Fabre : « Peut-être que la Belgique est une œuvre d'art et que, comme toute bonne œuvre d'art, elle continuera à signifier un défi. »

1. Voir également p. 56 à 63 : Le Festival de Marseille, dix ans de pluridisciplinarité.

Tempête à Blankenberge (Belgique) © Vincent Duseigne

théâtre
mercredi 6 et jeudi 7 juillet
parc Henri Fabre 22h

Jan Lauwers & Needcompany
La Chambre d'Isabella

L'année dernière, sur la scène de la Vieille Charité, Jan Lauwers présentait *No Comment*, quatre portraits cousus à même la personnalité de ses comédiennes fétiches. Aujourd'hui, à travers la vie d'Isabella, il met en scène les notions de collection, d'héritage et de pillage. Et explore les plis de la mémoire, cet élément du refuge de la nature humaine. Un texte épique où le chant est roi.

A la mort de son père, Jan Lauwers, auteur et metteur en scène de la Needcompany, reçoit près de 4 000 objets anciens : masques jakas, couteau de diligence, vase de libation destiné à recueillir les larmes des pharaons… Une collection dont hérite à son tour l'héroïne de son dernier spectacle, « pendant féminin de personnages mythiques comme Marc Antoine de Shakespeare », majestueusement incarnée par Viviane De Muynck. Intensément vivante, Isabella, 94 ans, aveugle, a traversé le siècle avec fracas et vit aujourd'hui entourée de ses trésors dans une petite chambre, sous le coup d'une expérience scientifique lui permettant de percevoir artificiellement des images. Un musée-refuge d'où elle s'échappe en racontant, tonitruante, ses extravagances passées aux côtés de proches qu'elle fait ressurgir dans un flash-back quasi cinématographique : Anna et Arthur, ses parents ; Alexander et Frank, deux de ses 74 amants ; 2 femmes, les lobes gauche et droit de son cerveau. Ils entourent Isabella, dansent, chantent aussi, sur un plateau blanc comme l'hiver. Métaphore à peine masquée d'une chambre-corps qui résiste joyeusement à la tempête d'une vie qu'Isabella doit reconstruire sur le souvenir d'un mensonge effacé… Et, cette fois, c'est en se penchant sur l'inaliénable force de son personnage que Jan Lauwers aborde la violence, l'érotisme et la mort, les moteurs de son théâtre aussi visuel que charnel. Une saga extraordinaire dont le refrain est une chanson au titre entêtant… « We just go on. »

Conceived and directed by Jan Lauwers, sung and embodied by the Needcompany, *La Chambre d'Isabella* tells of the extraordinary destiny of Isabella, Shakespeare's Marc Anthony female alter ego.

> distribution page 72

C'est en se penchant sur l'inaliénable force de son personnage que Jan Lauwers aborde la violence, l'érotisme et la mort, les moteurs de son théâtre aussi visuel que charnel.

Needcompany : *La Chambre d'Isabella*

Louise Peterhoff, Needcompany : *La Chambre d'Isabella*

Louise Peterhoff, Needcompany: *La Chambre d'Isabella*

théâtre danse création
samedi 9 juillet
parc Henri Fabre 22h

Grace Ellen Barkey & Needcompany
Chunking

Fondée en 1986, la Needcompagny est un collectif ouvert à tous les trafics de style. Un véritable vivier qui fait de la transdisciplinarité le fil rouge de ses spectacles, à l'image de celui signé aujourd'hui par Grace Ellen Barkey, «buveuse de thé» explosive de *No comment* présenté l'année dernière par Jan Lauwers.

Espace de réflexion sur les arts, la Needcompany, soudée autour de Jan Lauwers, rassemble des artistes, venus d'horizons multiples, qui ne s'interdisent jamais d'explorer la scène et ses territoires intimes avec leurs propres sensibilités. Ainsi de Grace Ellen Barkey, comédienne et danseuse, qui, régulièrement, quitte le plateau pour la mise en scène. Après s'être penchée sur trois opéras de Béla Bartók et avoir adapté les contes dont s'inspire Puccini dans *Turandot*, son dernier spectacle, *Chunking* (*Fragments*), se nourrit cette fois de la poésie de Rutger Kopland ou encore d'Anna Achmatova, dont elle est une grande lectrice. Et reprend également son thème favori: cette formidable capacité d'amnésie à partir de laquelle le sentiment amoureux se reconstruit toujours plus haut. D'ailleurs, le titre de la pièce, terme clinique désignant la façon dont la mémoire divise les informations pour les stocker, n'est pas sans évoquer ce mystère. «C'est dans le vide que se crée quelque chose de nouveau», note Grace Ellen Barkey à l'attention des six interprètes de ce spectacle qui déborde largement la danse, le théâtre et la musique. Les invariants d'un style qu'elle travaille en fusionnant les disciplines avec sensualité jusqu'à obtenir «des silhouettes absurdes, expressions matérielles de sensations qui ouvrent la voie à l'émotion.» Coproduction Festival de Marseille.
Based on memory loss and the ever-renewed feeling of love, Grace Ellen Barkey's sensual new work *Chunking*, combines dance music and theatre. *Chunking*, which receives its French premiere, is co-produced by the Festival de Marseille.
> distribution page 72

Son thème favori: cette formidable capacité d'amnésie à partir de laquelle le sentiment amoureux se reconstruit toujours plus haut.

Grace Ellen Barkey et Jan Lauwers

flamenco création
lundi 11 & mardi 12 juillet
parc Henri Fabre 22h

Israel Galván

Miguel Poveda, Diego Carrasco, Diego Amador
Arena

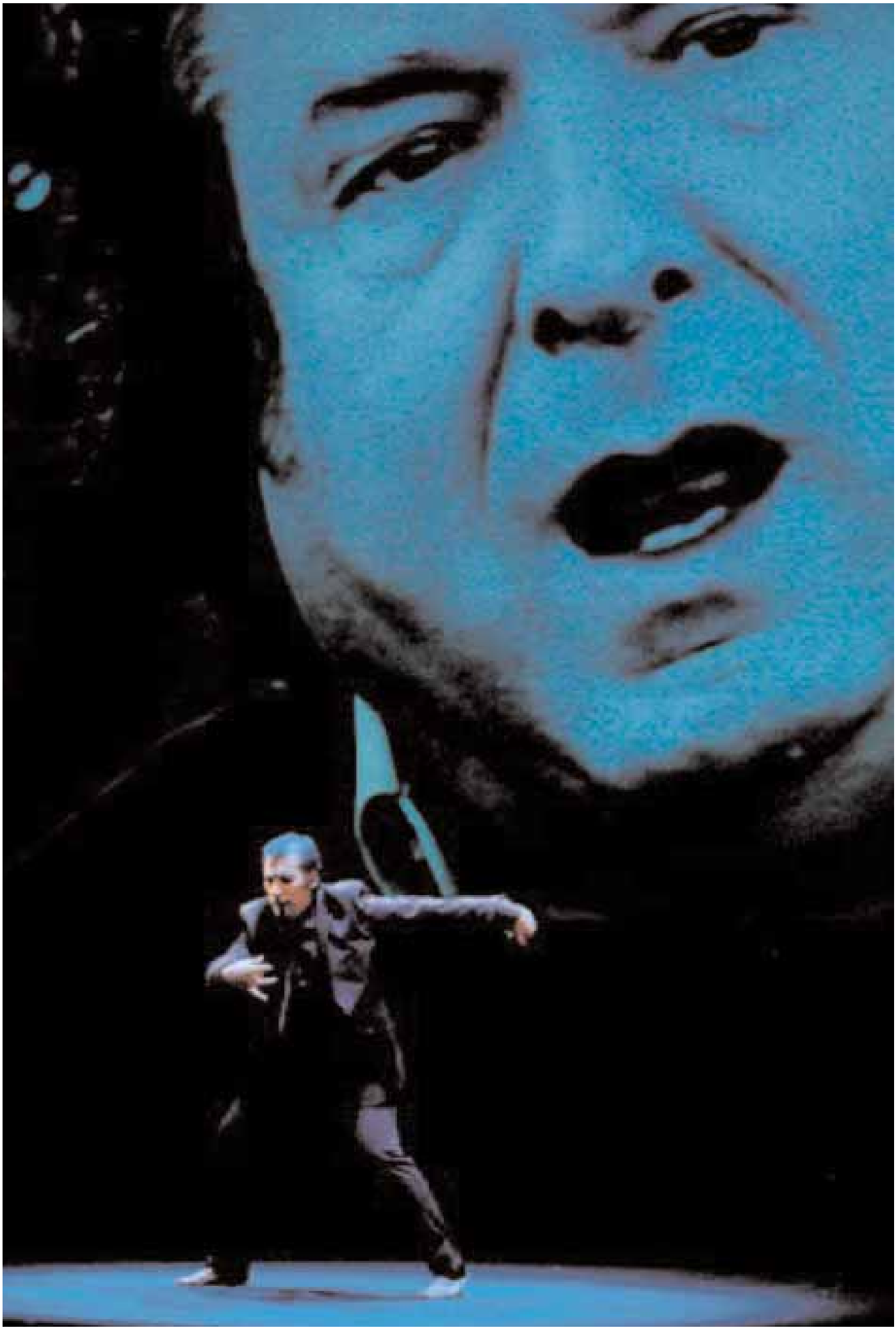
Avec *La Metamorphosis* (2001), véritable plongée dans l'univers de Kafka, le public du Festival découvrait la force avec laquelle Israel Galván percutait la tradition flamenca, en dansant notamment sur des musiques de Kurtág ou Ligeti. Quatre ans plus tard, il revient avec un nouveau défi : faire de l'arène une extension du domaine de la danse.

Pieds nus, pantalon coupé au-dessous du genou, Israel Galván attaque *Bailador*, le premier des soli d'*Arena*, chorégraphie pour six taureaux, d'un geste de la main sec et précis. Puis le talon s'anime et c'est tout le corps qui vient à la vie dans une économie de mouvement propre au Sévillan, grand rénovateur du flamenco. Une image qui n'est pas sans réveiller le souvenir de Nijinski-le-faune avec qui il partage la même fascination tellurique pour la mort, la valeur, le danger, la douceur et la couleur, fils d'Ariane de ce spectacle qui percute la tradition et dissout la dialectique taurine-antitaurine. Entouré, comme dans une tragédie antique, de chanteurs – Miguel Poveda, Diego Amador, Diego Carrasco – et de musiciens – l'Orchestre des Jeunes d'Andalousie, le Quadro Flamenco, la Fanfare Los Sones –, c'est donc en danseur qu'Israel Galván descend dans l'arène et ses cercles concentriques. Là, droit au centre du plateau, où sont projetées les images saisissantes d'un Enrique Morente émergeant d'un public fiévreux et chantant la ferveur populaire, le chorégraphe ne cherche pas à illustrer le combat du torero. Ni la fête de la mort du taureau à laquelle viennent assister les aficionados. Il observe les assauts que se livrent l'homme et l'animal afin d'en tirer une substance nouvelle pour son art. Et de transformer la scène en « un tableau noir où se résolvent les problèmes mathématiques, les trajectoires physiques, les calculs chimiques de la vie et de la mort. »

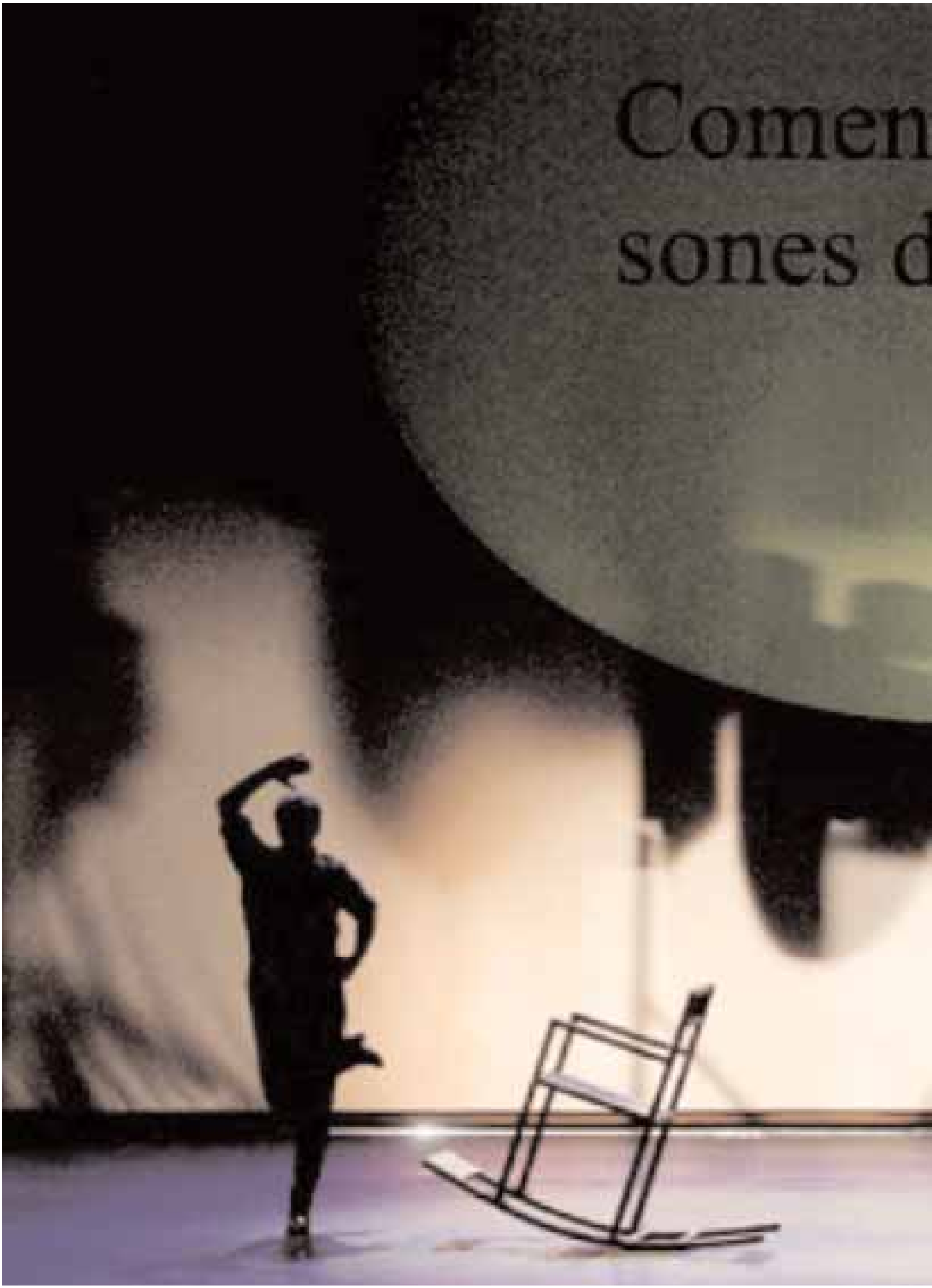
Alone in the dance arena, Israel Galván, a reformer of traditional Flamenco, observes the assaults of the man and the animal, giving a new dimension to this art.

> distribution page 74

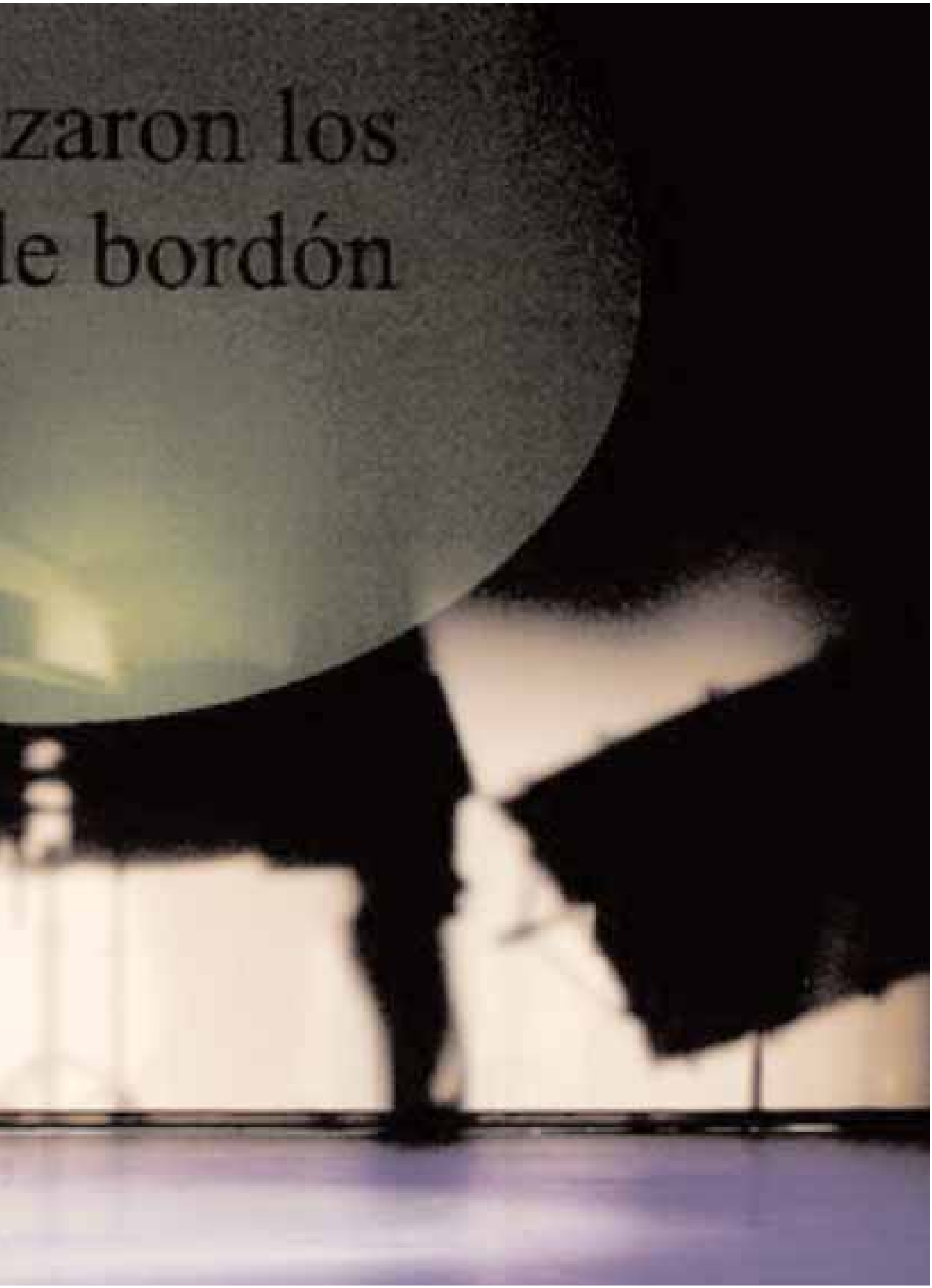
« Tout document de culture est à la fois document de barbarie. »
Walter Benjamin



Israel Galván: *Arena*



Israel Galván: *Arena*


zaron los
le bordón

Danse et tauromachie

«La danse et le chant andalou semblent s'unir dans la figure lumineuse et obscure du toreo et du taureau, de la raison et de la passion, de la vérité et de la vie.»
José Bergamín

Impossible d'évoquer le flamenco sans se pencher sur l'art de toréer. Deux «Arts magiques» qui, le temps d'un spectacle, accomplissent une «fiction de l'être»[1]. Par-delà leurs sources culturelles communes, danse flamenca et tauromachie développent une véritable esthétique du corps, de l'espace et du rythme. Une «danse tauromachique» qui rappelle le lien vulnérable, mortel, qui, dans un profond silence, met au jour le rapport immémorial de l'homme au monde.

Homme ondulatoire, sensible aux flux des sensations qui émanent de l'arène, le torero, comme le danseur, crée une géographie de l'imaginaire. Comme la chorégraphie qui se superpose à l'espace de la scène, les trajectoires de son corps en tension se surajoutent à l'espace de l'arène, révélant alors un cercle invisible : sa danse tauromachique. «Une sorte de pornographie de la mort qui dévie et nie le jeu vivant». Une valse macabre tendue entre rêve et réalité.

Une valse qui est rythmée par ce que les aficionados appellent «temple». Ce moment particulier qui survient quand le taureau, sans briser son élan, harmonise ses déplacements sur ceux du torero, comme dans un pas de deux. Ce «temple», ce rythme, est un critère esthétique fondamental de la tauromachie mais aussi du flamenco. C'est à travers lui que s'exprime le *duende*, état suspendu, état de grâce, pendant lequel le danseur embrasse le présent, le passé et le futur dans une «magie originelle».

Une «harmonie musicale supérieure, quiète, apaisée, reposée» que Cervantès appelle également le «merveilleux silence». Un moment que Rudolf Laban, chorégraphe et pionnier de la danse contemporaine au début du 20e siècle, nomme lui «la région du silence» : «Il y a un temple dans lequel toute la joie, le chagrin, le danger, la lutte et la rédemption du danseur sont rassemblés. (…) un temple qui toujours change, se balance et construit des danses qui sont des prières en mouvement». Et qui, peut-être, illustrent la solitude sonore de l'humanité entière.

1. Citations extraites de : «La Solitude sonore du toreo», José Bergamín, éd. Seuil, 1989.

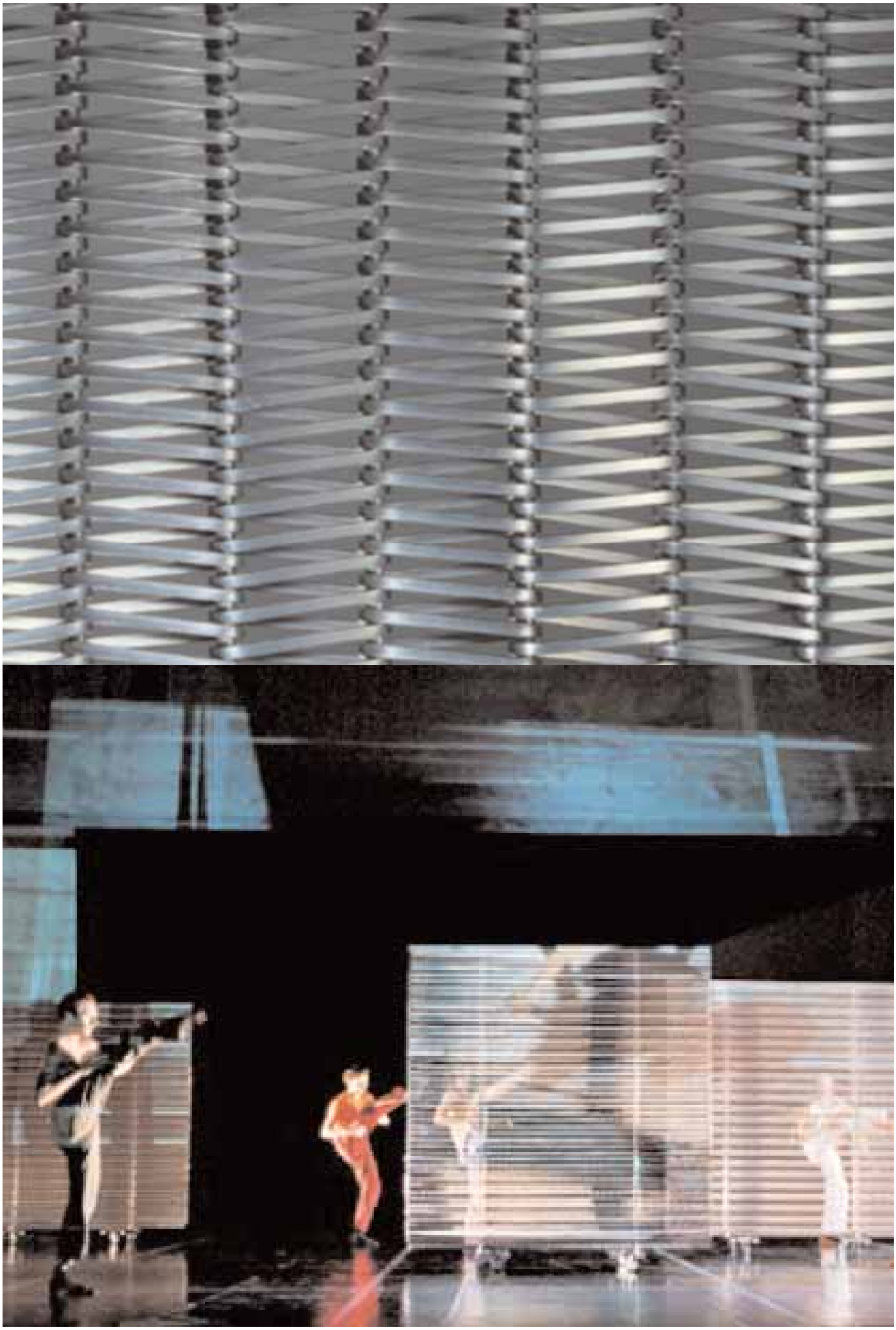
Fiesta's © Pedro Hernandez
Bettina Castano © Stefan Indlekofer

danse première mondiale
vendredi 15 & samedi 16 juillet
théâtre national de Marseille La Criée 21h

Frédéric Flamand
Dominique Perrault
Ballet National de Marseille
La Cité Radieuse

En 1998, le Festival invitait Frédéric Flamand avec *Moving Target*, premier spectacle d'un cycle consacré aux rapports de la danse à l'architecture. Après Jean Nouvel, Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio et Zaha Hadid, c'est avec l'architecte Dominique Perrault, auteur de la Bibliothèque Nationale de France, que l'actuel directeur du Ballet National de Marseille collabore.

Après *Metapolis* et *Silent Collisions*, Frédéric Flamand propose, pour sa première création phocéenne, le troisième volet d'une trilogie consacrée aux rapports qu'entretient le corps avec l'architecture et la ville : *La Cité Radieuse*. Dominique Perrault, à qui a été confiée la scénographie, a conçu avec Frédéric Flamand, un dispositif d'écrans de mailles et de tissus métalliques manipulé par les danseurs et relayé par un système sophistiqué de caméras / projecteurs. Ceux-ci permettent d'interroger le corps réel et sa représentation dans des perspectives inattendues à partir de points de vue simultanés. Une manière de faire éclater le cadre traditionnel de la représentation.
L'utopie du Corbusier, à qui le titre rend hommage, rêvait de faire le bonheur des hommes grâce à l'architecture. Flamand et Perrault interrogent les nouvelles formes d'utopie liées à l'avènement de la ville-monde générée par le processus de globalisation. Ils prennent en compte ce que l'anthropologue Marc Augé appelle les non-lieux (aéroports, centres commerciaux, gares de transit), espaces d'anonymat qui accueillent chaque jour des individus plus nombreux.
Métapoles ou mégalopoles sont aujourd'hui autant d'arènes en perpétuelle mutation où sont confrontés les hommes aux images qu'ils produisent. Le corps réel est entraîné dans l'entrelacs des réseaux urbains et des flux d'images. Ce monde, via la publicité et les autoroutes de l'information qui façonne aujourd'hui désirs et angoisses toujours recyclés de l'être humain : mythe de l'éternelle jeunesse, de la beauté physique, sentiment d'insécurité… Seul le corps-image est à même de réaliser dans les flux accélérés de l'espace virtuel des réseaux, les fantasmes d'ubiquité, de flexibilité ou de mobilité totales proposés au corps réel. Celui-ci ne peut cependant que sortir éclaté de sa tentative de se conformer à un univers qu'il a créé et pour lui de plus en plus inaccessible. Coproduction Festival de Marseille.
An homage to Le Corbusier, Frédéric Flamand's *La Cité Radieuse*, merges dance and architecture and questions a modern city where bodies are close but never meet.
> distribution page 74



Frédéric Flamand : *La Cité Radieuse*

Les lieux du corps

Trois questions à Frédéric Flamand

Bâtiment public, entrepôt, parc, rue ou théâtre : quotidiennement le corps est confronté à toutes sortes de lieux. Parce qu'elle met en jeu la relation de l'homme (l'habitant, le danseur) à son environnement, l'architecture est depuis toujours au cœur de la danse contemporaine.

Faites-vous une différence entre un lieu et un théâtre ?

Frédéric Flamand : Selon l'anthropologue Marc Augé, les espaces qui n'ont pas de fonction symbolique, où les gens se croisent sans jamais se rencontrer, sont des non-lieux. Dans la mesure où il est l'occasion d'un échange symbolique entre un auteur, un créateur et son public, le théâtre est donc un lieu. Mais il a un caractère spécifique : il est le lieu d'une représentation. Maintenant, quant à savoir si la représentation a tendance à envahir toutes formes de lieux, c'est l'objet d'un autre débat…

Le corps révèle-t-il des pratiques qu'un architecte n'a pas imaginées ?

F. F. : Toujours ! Les occupants d'un lieu développent des habitudes qui leur permettent de le réinvestir, de le subvertir, pour répondre à des besoins spécifiques. Quand un architecte prévoit un dispositif scénique pour l'un de mes spectacles, il ne peut entrevoir comment le danseur va réagir à la série d'obstacles qu'il met en scène. C'est ce qui est particulièrement intéressant : observer comment un corps entre en symbiose avec ou en réaction par rapport à un environnement qui représente pour lui une certaine contrainte. Et c'est peut-être dans la prise en compte, dans la maîtrise de cette contrainte que peut s'affirmer une forme de liberté du danseur.

Quelle a été la plus surprenante rencontre corps et espace que vous ayez provoquée ?

F. F. : Chaque rencontre entre corps et espace a été pour moi une surprise, mais une surprise qui a été longtemps travaillée et préparée.

Frédéric Flamand : *Metapolis*

Frédéric Flamand : *Silent Collisions*

Walking near the pavement (En marchant au bord du trottoir)

musique
mardi 19 juillet
auditorium du Pharo 21h

Ictus
Waits / Weill

Nouveau lieu du Festival : l'auditorium du Pharo. Une acoustique d'exception pour ce concert fomenté par les musiciens d'Ictus, ensemble de musique contemporaine régulièrement associé au travail d'Anne Teresa de Keersmaeker, une autre invitée de cette dixième édition. Un groupe qui a pour mot d'ordre : « Mettre de travers les fondations de la modernité poétique ».

C'est en trempant leurs plumes dans une encre saturnienne que François Deppe, Jean-Luc Fafchamps et Fabian Forni, membres d'Ictus, ont imaginé ce concert qui met en perspective les lyrics décalés de l'américain Tom Waits avec les songs troubles de l'allemand Kurt Weill, auteur de l'*Opéra de Quat'sous*. Deux œuvres qui, bien que chacune solidement ancrée d'un côté du 20e siècle, partagent « le même génie mélodique, subtilement asymétrique » et le même goût pour les grands thèmes abordés par la vocalité populaire : la révolte, la plainte amoureuse et l'ivresse. Des affinités électives que les arrangeurs de cet hommage-portrait, plus proche d'un tour de chant que d'un opéra, ont voulu tisser ensemble, sans révérence, mais en s'imprégnant fortement du désordre énergique et joyeux des fanfares mal accordées qui font le sel de la musique. Une manière pour eux d'explorer un territoire inédit fait de blues, de sonorités contemporaines et de rock, en réactivant une « poésie diagonale qui parle de vies boiteuses et d'amours défaites. » C'est ce registre qui a séduit Kris Dane et Judith Vindevogel, les interprètes de ce spectacle composé d'une succession de moments profonds qui tentent d'approcher ces instants, fragiles et vertigineux, où la vie s'expose aux vents de la folie.

Drawing from the great themes of popular songs: revolt, love and alcoholism, in *Waits/Weill*, Ictus offers a portrait where the offbeat lyrics of the american Bluesman meet the poignant songs of Kurt Weill.

> distribution page 74

« En Allemagne, ils appellent ma musique, musique de l'asphalte, parce qu'elle sent la grande ville, ce qui pour moi est un grand compliment. »
Kurt Weill – 1936

Olives near Archidona, Spain (Champs d’oliviers aux alentours d’Archidona, Espagne)

ciné-concert Espagne / soirée ARTE
dimanche 17 juillet
théâtre de la Sucrière 21h

Diego Amador en concert

Depuis sept ans, la Sucrière est le théâtre de chants sublimes nés de l'exil mais qui ne cessent jamais de parler d'amour. Continuant de résonner dans la ville, comme de rayonner au cœur du Festival. **Guitariste,** Diego Amador est le benjamin d'une lignée de musiciens gitans vivant à Las tres mil viviendas, la plus grande cité « bidonville » de la périphérie de Séville. C'est là, sans jamais apprendre la musique ni la composition, qu'il découvre Camaron mais aussi, comme ceux de sa génération (il est né en 1973), le rock anglo-saxon. Des influences flamenco-pop marquent son premier groupe, Pata Negra. Pourtant, d'instinct, c'est au piano et avec ses propres compositions que Diego Amador se lance dans une carrière solo. Et s'il n'oublie pas de faire vibrer flamenco son nouvel instrument de prédilection, c'est en conservant un certain esprit de liberté, typique de la jeune génération. Une liberté qu'il est allé trouver dans d'autres traditions musicales, comme le jazz, dont sont imprégnées ses toutes nouvelles chansons qu'il interprète en virtuose, accompagné du percussionniste Luis Amador, son neveu, et du contrebassiste Miguel Vargas. Ce qui lui permet de faire sonner électrique la plus classique des séguedilles tout en reprenant à son compte un twist de… Paco de Lucia.
> distribution page 74

Parle avec elle
film de Pedro Almodóvar

Loin des savoureuses exubérances qui ont fait son succès, avec ce quatorzième film, Pedro Almodóvar filme à contre-courant ses thèmes favoris : la femme, l'amour, la mort. L'histoire de deux femmes dans le coma et de deux hommes qui les veillent. Deux couples, deux façons d'aimer : celle de Benigno, infirmier, qui couve Alicia, la jeune danseuse. Celle de Marco, plus cartésien, qui agit comme si Lydia, l'envoûtante torera, était déjà morte. Une lumineuse méditation sur la vie quand elle est confrontée au spectre de la mort qui fait des paysages, arides et austères, un personnage omnipotent. Métaphore de la peau d'un monde où les blessures passées laissent des cicatrices profondes, dont on se demande si elles s'effaceront un jour. Bouleversant.
> distribution page 74

Latin love and friendships, pain and hope: This cinema-concert evening reveals a more intimate aspect of Spain. Almodovar's Spain is deeply religious. Diego Amador's longs for freedom. Two generations with the same generous spirit.

ciné-concert Inde-Pakistan/soirée ARTE
lundi 18 juillet
théâtre de la Sucrière 21h

Mad Sheer Khan en concert

L'esprit comme la musique ne devraient pas connaître de frontières: tel est le credo de Mad Sheer Khan, chanteur d'origine perse et arabe. Un engagement que partage le Festival qui a toujours célébré la diversité en faisant l'éloge du métissage et de la tolérance.
« Mon instrument, c'est la corde », explique Mad Sheer Khan, interprète et musicien jouant des 17 variétés de luths qui existent entre le Maghreb et l'Asie. Un talent, longtemps mis à la disposition de Sting ou de Nico (mythique égérie du Velvet Underground), qui s'exprime à travers son exceptionnelle maîtrise du dilruba, violon indien de 24 cordes pour lequel il a transposé les standards de Jimi Hendrix dans *Samarkand Hotel*. Un titre inspiré du nom de la dernière résidence de cette icône du rock qui déchiqueta en lambeaux sonores l'hymne américain. Mais aussi de sa musique qui affirmait sans détour une double culture africaine et cheerokee. Une posture plus que symbolique pour Mad Sheer Khan, dont la voix déchire le traditionnel clivage orient / occident, et démontre « qu'une musique qui va jusqu'au bout, jusqu'à la distorsion est finalement très naturelle.»
> distribution page 74

Fish and chips
film de Damien O'Donnell

Georges Khan vit dans le nord de l'Angleterre des années 70. Propriétaire d'un « fish and chips », il élève ses enfants dans la tradition pakistanaise, alors que ceux-ci n'aspirent qu'à devenir des citoyens britanniques. Réalisé par Damien O'Donnell, dans la lignée d'un cinéma anglo-saxon qui donne aux sujets sérieux des réponses hilarantes, cette chronique pose la question de l'héritage en s'amusant de la collusion du sari et de la minijupe.
> distribution page 74

Double culture is the theme of the evening: the algero-persian Mad Sheer Khan revisits Jimi Hendrix's standards as british director, Damien O'Donnell portrays an anglo-pakistani family where saris alternate with miniskirts.

« La connaissance parle, mais la sagesse écoute. »
Jimi Hendrix

Persepolis Pillars, Iran (Colonnes de Persépolis, Iran)

Brasilia Cathedral, Brazil (Cathédrale de Brasilia, Brésil)

ciné-concert Brésil / Soirée ARTE
mercredi 20 juillet
théâtre de la Sucrière 21h

Rosa Passos en concert

Fruit d'un long métissage de traditions africaine, amérindienne et européenne, la musique populaire du Brésil ne s'est jamais interdite de nouer d'autres amitiés. Comme celle du cool jazz et de la samba qui donne naissance à la bossa nova. Et aux accents de fête qui concluent cette dixième édition du Festival.
La voix mélodieuse de Rosa Passos incarne le charme particulier de l'aristocratie musicale brésilienne qui a érigé la bossa nova en art de vivre : «La bossa raconte les joies et les peines de gens rencontrés au fil de voyages, parle d'histoires d'amour aussi», explique-t-elle. Dans *Amorosa*, c'est avec des articulations rythmiques proches de celles d'Ella Fitzgerald redoublées d'un glamour à la Diana Krall, que la chanteuse originaire de Bahia, guitare à la main, interprète des grands classiques, comme *Besame mucho*, mais aussi des compositions plus personnelles à l'image de ce *Essa e pr'o Joao*, hommage à Joao Gilberto à qui elle est souvent comparée pour sa douceur. Une de ses nombreuses magies qu'elle met au service des musiciens qui l'entourent avec un naturel envoûtant. Son secret ? «Dans mon pays, on chante à toute heure en respectant une seule règle, la pureté des sentiments.»
> distribution page 74

Dona Flor et ses deux maris
film de Bruno Barreto

Vadinho, mari de Dona Flor, meurt subitement lors du carnaval qui agite les rues chaudes de Salvador, un quartier de Bahia haut en couleurs, brûlant comme la passion qui les unissait. Après le deuil, la veuve change de cap, se remarie avec Teodoro, pharmacien réputé, à la vie réglée comme du papier à musique. Et c'est l'ennui jusqu'à ce soir d'été où Dona Flor trouve le fantôme de Vadinho, nu, sur son lit, prêt à la séduire à nouveau… Adapté du roman culte de l'écrivain Brésilien Jorge Amado par le réalisateur Bruno Barretto, ce conte de fée paillard (dont la bande originale est signée Chico Buarque) montre des personnages dans toutes leurs vérités en conjuguant tendresse et truculence.
> distribution page 74

The evening begins with the warm and melodic voice of Rosa Passos, whose style recalls that of Ella Fitzgerald, followed by Bruno Barretto's racy fairy tale *Dona Flor et ses deux maris*, where living is tender and very colourful. A journey at the heart of brasilian soul.

< Brasilia, ville du futur et de l'espoir, création du génie mulâtre d'Oscar Niemeyer (…) Il a donné voix au pluralisme religieux de notre peuple, à sa foi en un dieu multiple et certainement métis lui aussi, dans un temple dégagé des formes connues, qui se dresse vers le haut comme des mains jointes en prière. Tant de beauté ne pouvait jaillir que d'une réalité elle aussi magique.
Extraits de Vivre le Brésil, Jorge Amado.

Autour du Festival

autrement, librement…

Parce qu'un Festival est, par définition, un moment fort et intense,
un lieu d'événements, de découvertes et d'émotions
Parce qu'un mois, c'est trop court,
Parce qu'il nous semble naturel de prolonger nos passions artistiques
et notre « éloge de la curiosité » en partageant avec vous nos coups de cœur,
Parce que les coulisses ont des secrets à livrer
Parce que les artistes ont des choses à dire avant et après le spectacle…
Enfin, parce qu'humilité et solidarité obligent, nous reconnaissons à d'autres
le mérite de propositions pertinentes que nous défendons dans notre programme
depuis 7 éditions au chapitre des « mises en réseau ».
Pour toutes ces bonnes raisons et aussi, tout simplement, pour vous donner
encore plus à voir, à entendre, à ressentir…
Voici un programme **à consommer en toute liberté, sans modération**
mais sur réservation au 04 91 99 02 55.
Entrée libre dans la limite des places disponibles

1

2

3

4

5

6

7

8

En juin, avant l'ouverture…

C'est le moment de venir flâner, humer, prendre le temps de vous imprégner de ce que sera cette 10e édition, d'en découvrir quelques temps forts à travers ces moments privilégiés que sont les répétitions et ateliers donnés par les danseurs, les visites des sites, les rencontres ou les projections de films sur le thème Danse / Architecture, proposées par le Festival avec la complicité d'ARTE et du FID…

Les rendez-vous d'ARTE et du Festival explorent plusieurs domaines :

> L'appropriation par un chorégraphe d'un site architectural. Tels **Maurice Béjart** dansant *La Teck* sur le toit de La Cité Radieuse du **Corbusier**, en 1956, ou **Anne Teresa de Keersmaeker** filmée par Thierry de Mey dans *Rosas Danst Rosas* à la Rito School de Louvain, conçue par **Henry van de Velde,** l'un des architectes précurseurs du Bauhaus.

> La création interactive, telle que **Frédéric Flamand** la conçoit et la tisse depuis 10 ans avec les plus grands architectes de son temps : l'Irakienne Zaha Hadid, le Californien Thom Mayne ou encore le Français **Jean Nouvel** qui cosigna, en 2000, le spectacle *Body/work/leisure*, et que l'on retrouve à ses côtés dans le documentaire *Le chorégraphe et l'architecte*.

> L'architecture comme support d'un voyage vidéo-chorégraphique, auquel nous convient **N+N Corsino**, avec *Circumnavigation*, à travers trois cités portuaires : Vigo, Lisbonne et Vancouver.

> L'architecture, quand elle se met au service de la danse au travers d'espaces exceptionnels comme l'Opéra **Garnier**, la nouvelle Ecole de l'Opéra de Paris de **Christian de Portzamparc** ou le Ballet National de Marseille de **Roland Simounet**.

Cette promenade en images se terminera avec les visites guidées d'ARTE, qui explorent cinq chefs d'œuvres de l'histoire de l'architecture mondiale : La Saline d'Arc et Senans de **Claude-Nicolas Ledoux** (1779), La maison de Verre de **Pierre Chareau** (1932), La maison de **Jean Prouvé** (1954), Le Musée Guggenheim de **Frank O'Gehry** (1997) et La médiathèque de Sendaï de **Toyo Ito** (2001).

La « Carte Blanche » au Festival International du Documentaire de Marseille propose un autre regard (7) :

« Architecture et danse : comment faire aller l'une avec l'autre ? Réponse est donnée sous forme d'un programme de films bien sûr, documentaires bien sûr, même si à ce terme d'ordinaire austère tous les espaces, toutes les constructions, toutes les chorégraphies possibles sont souhaités servir d'ample nuancier. Dans cette sélection de films, aussi brefs pour la plupart qu'un geste prolongé le temps de son accomplissement, il s'agit moins d'enregistrer telle réalité urbaine, moins de capter tel fragment de danse que d'autre chose. Quoi ? Rien moins que d'inviter à danser, dans la matière d'un film, l'architecture. De la faire vaciller le long de quelques mégapoles (*Anarchitekton* de **Jordi Colomer**), de la faire tournoyer comme toupie (*North Circular* de **Mark Lewis**), de la secouer de mouvements équivoques (*Silberhöhe* de **Clemens von Wedemeyer**) ou de récits très physiques (**Arnold Pasquier, Robert Fenz**). Voire de l'inventer, là où elle n'est encore que gesticulation de la loi (*Detail* d'**Avi Mograbi**). Tour du monde incomplet en quelques pas, sans en enjamber les troubles, voilà à quoi le FID vous invite. »
Jean-Pierre Rehm, directeur du FID

Durée de chacune des projections : 3 heures
> à l'Ecole d'Architecture de Marseille Luminy / Amphithéâtre Pierre Puget
Jeudi 2 juin à 18 h et vendredi 3 juin à 20h
> à La Cité Radieuse / Ciné-club / Association des Habitants de l'UH Le Corbusier
Jeudi 16 juin à 18h30

Une expo

L'Inde de la mer et des hommes (8)

Photographies de Frédéric Sultan

Photographe et chef monteur pour le cinéma, Frédéric Sultan se passionne très tôt pour l'Inde avec Dominique Rabotteau sa compagne. Une Inde qui occupe une place particulière dans leurs géographies imaginaires : pays des épices et des maharajas comme celui des bidonvilles et des castes, qu'ils parcourent pendant plus de quinze ans. Frédéric Sultan présente un opus photographique consacré au quotidien des hommes et des femmes dont la vie dépend de la mer. Que ce soit Janakan qui attend avec impatience l'arrivée de la mousson, Mohammed qui plonge 80 fois par jour pour remonter des conques ou Dhanu Bhaï maîtresse femme et patron pêcheur au grand cœur… **Un monde** de labeur, de traditions et de coutumes, **façonné par la présence des océans** qui baignent ce pays sur près de 8000 Kms.
Galerie Photo Fnac Marseille
6 juin > 5 septembre

Nous ne sommes pas ici par hasard.

ARTE partenaire du festival de Marseille

arte

En juillet pendant le Festival…

10 spectacles, 16 soirées, mais aussi avant ou à d'autres moments : quelques occasions d'en voir plus, d'en savoir plus, dans les coulisses du festival et aux côtés des artistes.

Rencontres dansées…

avec le Nederlands Dans Theater (3)

Le prestigieux ballet qui ouvre cette nouvelle édition est constitué de trois compagnies (NDT I, II et III), qui illustrent *«…les trois dimensions dans la vie d'un danseur, sa jeunesse, son envol et sa maturité…»* selon le souhait du chorégraphe Jirí Kylián, qui en fut le créateur.

> deux ateliers de découverte de son répertoire et de son style**,** animés par **Karine Guizzo,** ex-danseuse de **NDT I**

Ballet National de Marseille

Vendredi 24 et samedi 25 juin

> une répétition publique : NDT II, et NDT III, ouvrent leur «classe» quotidienne avant le spectacle

Parc Henri Fabre

Jeudi 30 juin à 18h30

avec le Ballet National de Marseille

> une répétition publique autour de *La Cité Radieuse*, sera **suivie d'une rencontre sur le thème *Danse et Architecture*** avec Frédéric Flamand et Dominique Perrault, architecte associé à cette création.

De Loïe Fuller à Trisha Brown, en passant par Isadora Duncan ou Oscar Schlemmer, sans oublier Nicole et Norbert Corsino ou Merce Cunningham, les lieux, leurs structures, ont toujours fasciné les chorégraphes. Comme la danse les architectes. D'abord parce que l'architecture concerne le rapport de l'homme (l'habitant comme le danseur) à son environnement. Mais aussi parce que les deux disciplines partagent le même matériau : le corps, à la fois comme sujet et objet de leurs expériences. D'ailleurs architectes et chorégraphes, ensemble, volontairement ou non, se posent des questions identiques : *Que provoque la rencontre anachronique du passé (un bâtiment, un espace naturel) et du présent (le corps) ? Le bâtiment, le paysage induisent des usages, des circulations, des modes d'habiter, des gestes qui seraient d'un autre temps ? Ou le corps invente-t-il des pratiques que l'architecture n'avait pas envisagées ? Le corps construit-il un espace qui rend le geste possible ? La danse peut-elle aller à l'encontre des logiques formelles, structurelles, d'un lieu ?*

Ballet National de Marseille

Vendredi 1er juillet à 18h30

Rencontre pensée…

Une table ronde

Quels réseaux européens pour la danse ?

Une table ronde organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction Régionale des Affaires Culturelles / Paca, qui pose le problème des différentes formes de **réseaux de diffusion, de formation, d'échanges, dans le spectacle vivant et plus particulièrement dans le domaine de la danse…**

En présence de : Jean-Christophe Bonneau (Secrétaire général / Réseaux européens), Cristiano Carpanini (Directeur de l'Officina / Danse Bassin Méditerranée), Frédéric Flamand (Directeur du Ballet National de Marseille / Dance Apprentice Network aCross Europe), Amélie Grand (Directrice des Hivernales d'Avignon / Réseau Trans Danse Europe), Jean-Marc Granet Bouffartigue (Directeur du Département Arts de la Scène de l'AFAA), Michel Kelemenis (Chorégraphe & Studio Kelemenis), Angelin Preljocaj (Directeur du Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence / D.A.N.C.E.), Michel Quéré (Chargé des projets à l'IETM / Informal European Theatre Meeting) et Apolline Quintrand (Directrice du Festival de Marseille). Médiateur : Jean-Luc Bredel, Directeur de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ballet National de Marseille

Mercredi 6 juillet à 18h30

Rencontre guidée…

Une visite croisée (5)

de la nouvelle implantation du Festival de Marseille dans le Parc Henri Fabre et du Ballet National de Marseille, dont le bâtiment fut créé en 1992 par l'architecte Roland Simounet, permettra de découvrir une architecture résolument contemporaine, où mouvement, rythme, harmonie et formes sont les justes réponses de ces quelques 6 000 m² voués à la danse. Ce sera également l'occasion d'appréhender «autrement» la scène du Festival de Marseille, de parcourir ses coulisses et de mieux connaître les différents métiers techniques du spectacle vivant, de **passer de cour à jardin**, de l'autre côté du miroir et de se rêver acteur ou danseur l'espace d'un instant, et cela, quelques heures avant le spectacle *La Chambre d'Isabella* de Jan Lauwers.

Parc Henri Fabre

Jeudi 7 juillet à 19h

France Culture

98.6
marseille

franceculture.com

Sans recul, on ne comprend rien.

Coups de projecteur

sur d'autres projets, d'autres lieux, d'autres artistes remarqués. Affinités et clins d'œil…

Les Studios du cours

Fondés en 1992, par Yette Résal, danseuse et chorégraphe, les Studios du Cours sont dédiés à **la danse sous toutes ses formes**: initiation, perfectionnement, formations professionnelles (Diplôme d'Etat et formation continue), accueil de compagnies, création, diffusion, sensibilisation, expositions, conférences,… dans un large spectre de styles: classique, contemporain, jazz, capoeira, oriental, hip-hop, taï chi, africain,…
Parallèlement, depuis 5 ans, les Studios du cours ont initié **«De port et d'autre, fête de la danse»,**
une série de rendez-vous qui investissent l'espace urbain:
> Une création, *Comment bien faire ? ! …* de Marie Verdeuil et Chantal Tur,
qui réunit une soixantaine d'enfants autour du thème «l'éphémère et l'empreinte»
28 mai, Cours d'Estienne d'Orves
> Les impromptus dansés, de la Place de la Joliette au Cours Julien,
qui proposent d'associer découverte chorégraphique et pause déjeuner
Prochain rendez-vous le 14 juin sur le Vieux Port à midi
Renseignements: 04 91 33 12 23 - http//perso.wanadoo.fr/lesstudiosducours - 30 Cours d'Estienne d'Orves 13001

On_site_02 (6)

Un objet étonnant créé par Sébastien Wierinck, jeune designer belge installé à Marseille, qui nous fait appréhender le mobilier autrement. Éloigné d'une recherche d'esthétisme à tout prix, il s'est approprié un matériau technique, les gaines des chantiers urbains pour concevoir ce banc particulier. La flexibilité des formes n'allant pas sans celle de la matière… Premier prix Mécènes du Sud, dans le cadre de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, co-organisée par l'Espace Culture / Marseille, il sera également exposé à Naples à l'automne prochain.
Parc Henri Fabre
29 juin > 12 juillet

Aires 1ibres

Nouvelles musiques en plein air
Concilier programmation musicale de haut vol et animation d'un espace public populaire? C'est, au travers de l'accès libre, le pari que tente l'association A 1'Unisson avec la 1ère édition de cette nouvelle manifestation, qui aura lieu au Parc Borély, «à l'air(e) libre et en pleine herbe»…
Musiques environnementales, ambiantes, sweet black music & electronica, ou performances décalées en live ou par des DJ, les compositions et mixes choisis par les artistes invités explorent éclectiquement des paysages sonores novateurs et jouissifs, propices à une écoute en dilettante, à l'horizontale… Ces interventions offrent également un cadre récréatif et festif à des propositions d'arts visuels, de performances, d'installations plastiques, d'animations à destination du jeune public, ou encore de fooding ou de massages asiatiques… À 1'Unisson, association marseillaise programmatrice d'événements musicaux d'envergure, dédiés aux nouvelles musiques (Dockland-clôture électronique de la Fiesta des Suds, London Calling au Cabaret Aléatoire, Mars Express au Café Julien…), investit simultanément deux pelouses du Parc, le temps de deux après-midi prolongées, pour une proposition bucolique, ludique et solaire!
Information/Programmation: www.aires-libres.com
Parc Borély 13008 Marseille
Samedi 9 & dimanche 10 Juillet – Accès libre

Coups de cœur…

à suivre sur notre newsletter

En vous inscrivant sur **www.festivaldemarseille.com**, vous recevrez tout au long de l'année, les **«Coups de cœur du Festival de Marseille»:** suggestions, idées que nous espérons bonnes, et autres prétextes à ne pas rester chez soi mais à partir à la rencontre de nouveaux artistes, d'autres talents… Ici ou là, mais si possible pas trop loin de Marseille, nous espérons ainsi vous croiser dans ces lieux où la parole des artistes reste la meilleure invitation, le plus beau prétexte à divertissement…

Marseille Avant/Après © Denis de Lapparent

Un regard insolite sur Marseille

Denis de Lapparent est plasticien / écrivain et écrivain / plasticien. Dans ses livres imagés et photos-romans, il est question de courts-circuits, de chassés-croisés zigzaguant entre rire et inquiétante étrangeté… Ainsi dans ses deux derniers ouvrages situés à Marseille il s'agit de fusée spatiale, de l'OM, de prise d'otage, de la Vieille Charité, de confiture d'oranges et de Vincent Van Gogh… Les textes carambolent les images, Les images carambouillent les textes, rappelant Eugène Sue et ses *Mystères de Marseille…*

Post-Van-Gogh © Denis de Lapparent

En réseau avec

Pour élargir le champ des propositions et des découvertes, nous avons créé des «passerelles» avec d'autres festivals et théâtres qui ont une programmation d'été… en écho à nos propres choix artistiques et pour mieux profiter de toutes les richesses de ce Sud «terre de festivals».
Après les Hivernales d'Avignon, le CNCDC / Châteauvallon et le Théâtre du Gymnase, cet été et pour la troisième année consécutive, nous croiserons donc notre route avec celle du **Festival d'Aix-en-Provence**, du **Festival de Danse à Aix**, et pour la première fois, celle du **Festival d'Avignon**.

Le Festival d'Avignon

Puur (1)

Chorégraphie de Wim Vandekeybus
Mercredi 13 et jeudi 21 juillet à 22h
Puur («pur») est une fiction imaginée par **Wim Vandekeybus**, sur des textes de P. F. Thomèse et une musique de David Eugène Edwards. Mythe d'aujourd'hui ou conte fantastique qui mêle danse, théâtre et cinéma, *Puur* met en scène une petite communauté isolée dans un monde d'après la catastrophe. Ici, les corps développent des gestes étranges, les personnages se dédoublent et les morts parlent. Au-delà des passions, entre réel et fiction, Wim Vandekeybus et ses complices, acteurs et danseurs, interrogent la mémoire, la violence et le pouvoir et pulvérisent avec humour toute tentative de manipulation. Transfigurée par des images projetées, sous les élans fulgurants de la danse, hantée d'étranges personnages tour à tour happés par des salves de textes, la carrière de Boulbon se métamorphose (Première en France).
> Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle : 19€
Carrière de Boulbon 13150 Boulbon (à 15km d'Avignon)

Le Festival d'Aix en Provence

Théâtre du Jeu de Paume – 17 rue de l'Opéra 13100 Aix-en-Provence

Julie (4)

Opéra de Philippe Boesmans – Mise en scène de Luc Bondy
Jeudi 14 juillet à 20h
Après *La Ronde* et *Le Conte d'hiver*, le compositeur **Philippe Boesmans** s'impose comme le peintre moderne du vertige des âmes. Avec à nouveau la complicité du metteur en scène **Luc Bondy**, il nous entraîne au plus profond de l'émotion musicale, dans son nouvel opéra *Julie*, d'après la pièce d'August Strindberg. Cette création réunit également **Kazushi Ono** à la direction musicale de l'Orchestre de chambre de la Monnaie (Bruxelles) et **Richard Peduzzi** pour la scénographie, autour de Julie, Jean et Kristin, les trois protagonistes de ce drame amoureux. Le livret, de Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger centre l'histoire sur un personnage, plus que sur son statut social, et sur le conflit introspectif qui conduira l'héroïne au suicide. Une femme libre qui ne survit pas à une émancipation que la société ne tolère guère…
> Des tarifs préférentiels sont proposés pour ce spectacle : cat. 1 : 71€ / cat. 2 : 38€

Soirées électroniques (2)

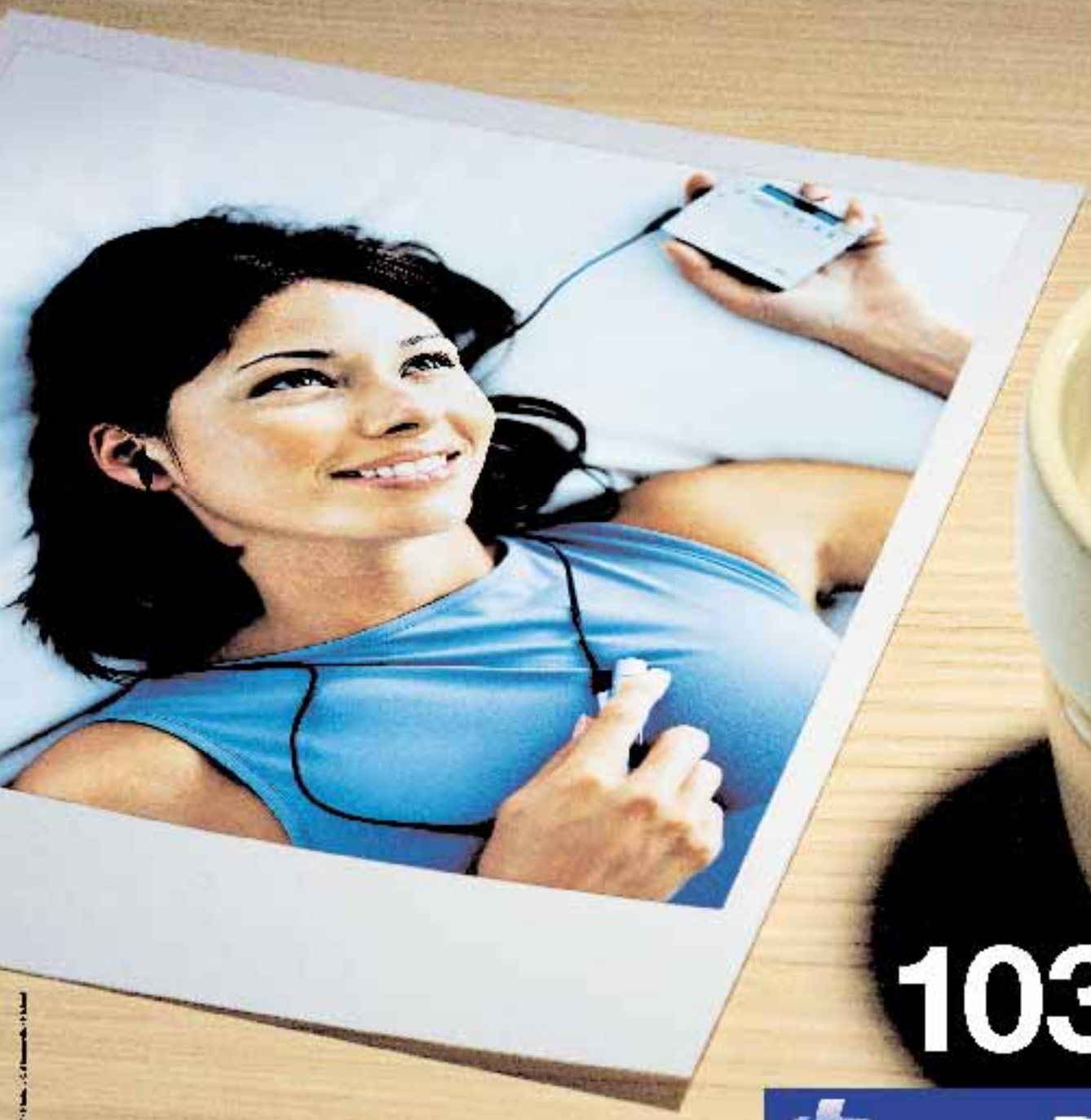
Vendredi 29 et samedi 30 juillet à 21h30
Ouvert à toutes les démarches de création, le Festival d'Aix-en-Provence présente également, lors de ces deux soirées, deux créations mondiales commandées à deux grands noms des musiques électroniques, invités à une rencontre avec des musiciens classiques. **Bardi Johannsson,** membre du groupe islandais Bang Gang, jongle avec virtuosité entre les répertoires pop et symphonique, et propose une performance pour électronique, quatuor à cordes et clavecin. L'allemand **Ulf Langheinrich,** membre du collectif Granular Synthesis et figure majeure de l'art audiovisuel international, associe étroitement vidéo et recherche acoustique pour la production d'oeuvres performatives, telle *Syntony*, pour vidéo, électronique, violoncelle, cor, cor anglais, clarinette basse et gongs javanais.
> Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle : 8€

Le Festival Danse à Aix

Hey dude… I have talent… I'm just waiting for god…

Chorégraphie de Robyn Orlyn
Vendredi 22 juillet à 20h
Chaque jour dans la rue, des SDF inventent les raisons et les moyens de leur survie. Chaque soir, dans des salles de spectacles, des artistes s'obstinent eux aussi à prolonger la vie, imaginant un art du presque rien. Deux formes de combats existentiels, sur lesquels se penche la chorégraphe **Robyn Orlyn**, qu'on surnomme «*l'irritation permanente*» dans son pays natal, l'Afrique du Sud. Comment ? En composant sur mesure un solo pour **Vera Mantero**, chorégraphe portugaise mais aussi danseuse qui excelle dans l'art de la performance. Une rencontre de femmes par-delà les continents, prétexte à (re)découvrir le théâtre d'intervention, mixte et militant, ne craignant ni le kitsch ni l'excès, que Robyn Orlyn développe depuis plusieurs années avec sa compagnie City Theater and Dance Group (Coproduction Danse à Aix / Première mondiale)
> Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle : 11€
3 bis f, Lieu d'arts contemporains – Hôpital Montperrin 109, avenue du Petit Barthélémy 13100 Aix-en-Provence

France BLEU Provence proche de vous



103.6

France BLEU Provence

francebleuprovence.com

Dix ans de transdisciplinarité

À l'image de sa ville, mosaïque vivante, point cardinal de la rencontre Nord / Sud, le Festival de Marseille a réussi à s'imposer parmi les grandes manifestations estivales en faisant de la transdisciplinarité un trait fondamental de son caractère.

Quelque soit la rive par laquelle elle est abordée, ce n'est pas son flanc que Marseille offre à ceux qui passent ou s'y posent. Mais son cœur. Ses rues maritimes. Le vent de terre. Ses pentes douces. Sa foule alexandrine, catalane, mauresque. Le flux permanent des échanges qu'elle protège religieusement comme la plus grande de ses richesses. Cité de toutes les diversités, elle fait de l'interpénétration des cultures la condition même de son existence.

Traversé par l'envie de se nourrir des bruits de sa ville, le Festival de Marseille a très vite appris que, comme elle, il devait «éviter le danger des choses pures». Que revenir à soi c'est toujours, d'abord, ne jamais s'interdire des détours magiques par les autres. Rien d'étonnant alors à ce que la manifestation ait toujours privilégié l'art vivant et pluriel. Le caractère transdisciplinaire de la création. Cette «quête d'une compréhension universelle (…) caractérisée par un effort pour comprendre harmonieusement les aspects toujours plus vastes de notre situation dans le monde[1]». Ces façons qu'ont les artistes de créer des formes nouvelles sans agglomérer les savoirs morcelés. Leurs volontés de mettre à mal les notions de genres, de classifications, afin d'imaginer d'autres manières de vivre ensemble.

Le graphisme de Trisha Brown et la musicalité du plasticien Rauschenberg, le butô de Carlotta Ikeda et le rock du groupe Spina, les lumières du hip-hop de Choream, les plongées dans les mondes aquatiques de Wim Vandekeybus: à suivre, dix ans de créations ouvertes à tous les sens.

1. Niels Bohr, Physique atomique et connaissance humaine, Paris, Gallimard, 1991.

1996 *Ecos, Por vos muero* (Nacho Duato / Compania Nacional de Danza) - **2004** *Roméo et Juliette* (Jean-Christophe Maillot / Ballets de Monte-Carlo)

2002 *Togé* (Carlotta Ikeda / Ariadone & Spina) - **2000** *Inasmuch as life is borrowed* (Wim Vandekeybus / Ultima Vez)

2004 *Le Sacre du printemps* (Marie Chouinard / Ballet Gulbenkian) - **2004** *No Comment* (Jan Lauwers & Needcompany)

1998 *Moving Target* (Frédéric Flamand / Plan K) - **2001** *La Metamorfosis* (Israel Galván) - **2003** Annulation - **2002** *Zweiland* (Sasha Waltz / Schaubühne de Berlin) - **2000** *Cante flamenco* (Miguel Poveda)

2001 *Rain* (Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas) - **2004** *Amorces Intimes* (N+N Corsino) - **2002** Susheela Raman - **2001** *La Jeune fille aux mains d'argent* (Compagnie Parnas, Ensemble Télémaque) - **1998** Jo Corbeau (Marseille sur Scène / Serge Hureau)

2000 *Trois Boléros* (Odile Duboc) - **2002** *Carmen* (Ballet national de Lyon) - **1999** *Dépêche-toi !* (Joëlle Bouvier)

1997 Michel Kelemenis - **1999** *Oscar* (Luc Petton, Cie Le Guetteur) - **2001** *Travelogue I, Twenty to eight* (Sasha Waltz & Guests)

le spectacle est

vivant

sur France 3 Méditerranée,
partenaire du Festival de Marseille

méditerranée France 3

de près on se comprend mieux

www.mediterranee.france3.fr

Calendrier & tarifs

mercredi 29, jeudi 30 juin & vendredi 1er juillet
danse > parc Henri Fabre 22h
Nederlands Dans Theater
Sleepless / Jirí Kylián - Shutters Shut / Paul Lightfoot et Sol León - Skew-Whiff / Paul Lightfoot et Sol León - Birth-Day / Jirí Kylián
1ère catégorie TN 32€ TR 28€ / 2e catégorie TN 22€ TR 15€

dimanche 3 & lundi 4 juillet
danse > parc Henri Fabre 22h
Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas Raga for the Rainy Season / A Love Supreme
1ère catégorie TN 32€ TR 28€ / 2e catégorie TN 22€ TR 15€

mercredi 6 & jeudi 7 juillet
théâtre > parc Henri Fabre 22h
Jan Lauwers & Needcompany La Chambre d'Isabella
1ère catégorie TN 20€ TR 17€ / 2e catégorie TN 14€ TR 11€

samedi 9 juillet
théâtre danse > parc Henri Fabre 22h
Grace Ellen Barkey & Needcompany Chunking
1ère catégorie TN 20€ TR 17€ / 2e catégorie TN 14€ TR 11€

lundi 11 & mardi 12 juillet
flamenco > parc Henri Fabre 22h
Israel Galván, Miguel Poveda, Diego Carrasco, Diego Amador - Arena
1ère catégorie TN 32€ TR 28€ / 2e catégorie TN 22€ TR 15€

vendredi 15 & samedi 16 juillet
danse > théâtre national de la Criée 21h
Ballet National de Marseille Frédéric Flamand / Dominique Perrault - La Cité Radieuse
1 seule catégorie TN 32€ TR 25€

dimanche 17 juillet
ciné-concert Espagne / soirée ARTE > théâtre de la Sucrière 21h
Diego Amador en concert Parle avec elle film de Pedro Almodóvar
Tarif unique 4€

lundi 18 juillet
ciné-concert Inde - Pakistan / soirée ARTE > théâtre de la Sucrière 21h
Mad Sheer Khan en concert Fish and Chips film de Damien O'Donnell
Tarif unique 4€

mardi 19 juillet
musique > auditorium du Pharo 21h
Ictus Waits / Weill
1ère catégorie TN 20€ TR 17€ / 2e catégorie TN 14€ TR 11€

mercredi 20 juillet
ciné-concert Brésil / Soirée ARTE > théâtre de la Sucrière 21h
Rosa Passos en concert Dona Flor et ses deux maris film de Bruno Barreto
Tarif unique 4€

Les forums de la Fnac

Avec la Fnac, il y a toujours un évènement culturel à ne pas manquer.

Chaque année, la Fnac organise près de 15 000 rendez-vous culturels dans les Forums de ses magasins. Ces manifestations sont gratuites et libres d'accès. Programme complet en magasin et sur www.fnac.com

Fnac - Centre Bourse - Marseille.

Certifié non conforme fnac.com

Le Festival, mode d'emploi

Location à partir du mardi 24 mai 2005

> jusqu'au 25 juin du mardi au samedi de 11h à 18h sans interruption
> à partir du 27 juin (sauf 10 et 14 juillet) tous les jours de 11h à 18h

Au bureau de location du Festival de Marseille
6 place Sadi Carnot – 13002 Marseille – 1er étage – Métro : Vieux Port, Colbert ou Jules Guesde – Parking : Centre Bourse.
Accueil et information détaillée sur les spectacles du Festival, dossiers, vidéos, revues de presse.
Attention ! En raison de travaux importants rue de la République, l'accès en voiture au Bureau du Festival est très difficile.

Par téléphone au 04 91 99 02 50
> Privilégiez le règlement par carte bancaire **>** Tout règlement par chèque, à l'ordre du Festival de Marseille, doit nous parvenir dans les trois jours suivant la réservation. Au-delà, toute commande est annulée **>** A partir de 10 jours avant le spectacle, nous n'acceptons plus l'envoi de chèques : les réservations se font uniquement par téléphone et par carte bancaire, ou directement au Bureau du Festival.

Par Internet Sur le site du Festival **www.festivaldemarseille.com** en lien avec La FNAC ou L'Espace Culture.

Sur les lieux de spectacle
Chaque soir de représentation, **une heure avant le début du spectacle**, dans la limite des places disponibles.
> règlement exclusivement en chèque ou espèces **>** tarif normal uniquement.

Autres points de location (frais en plus)
Fnac, Carrefour, Géant **0 892 68 36 22** (0,34 € min) **www.fnac.com**
retrouvez à la FNAC Marseille - Centre Bourse une sélection de disques et livres en relation avec la programmation du Festival.
Espace Culture 42, la Canebière – 13001 Marseille – Tél. **04 96 11 04 61** – **www.espaceculture.net**
Office du Tourisme et des Congrès 4, la Canebière – 13001 Marseille – Tél. **04 91 13 89 16**

Forfaits spectacles tous les forfaits, en nombre limité, sont disponibles uniquement au Bureau du Festival.

le Plongeur : 4 spectacles, soit 2 maximum dans chacun des groupes suivants :
> Groupe 1 : *Birthday* - Nederlands Dans Theater ; *A Love supreme* - Anne Teresa de Keersmaeker ; *La cité radieuse* - Frédéric Flamand ; *Arena* - Israel Galván **> Groupe 2 :** *Waits / Weill* - Ictus ; *La chambre d'Isabella* - J. Lauwers ; *Chunking* - G. E Barkey
Tarifs réduits

le Flâneur : 4 spectacles, pour découvrir les différents sites en même temps que la pluridisciplinarité du Festival :
> Parc Henri Fabre : Théâtre avec *La chambre d'Isabella* - J. Lauwers **> Auditorium du Pharo :** Musique avec le concert *Waits / Weill* - Ictus
> Théâtre de La Criée : Danse avec *La cité radieuse* - F. Flamand **> Théâtre de La Sucrière :** Ciné-concert Inde / Pakistan - Mad Sheer Khan
Tarifs réduits

le Total Pass : tous les spectacles à l'exception des ciné-concerts au Théâtre de la Sucrière : 98 € [1ère catégorie.]

Le tarif réduit est accordé aux moins de 26 ans ; étudiants ; demandeurs d'emploi ; RMIstes ; intermittents du spectacle ; groupes de plus de 10 personnes. Il ne sera délivré que sur présentation d'un justificatif. Le soir au guichet, seul le tarif normal est appliqué.

Comités d'entreprise, associations, agences, groupes d'amis… Contactez Loïc Magnant ou Valérie Abénaqui au **04 91 99 00 28** relationspubliques@festivaldemarseille.com – Chèques-vacances acceptés.
Personnes à mobilité réduite afin d'organiser au mieux votre accueil dans les différents sites, contactez Loïc Magnant au **04 91 99 00 28** relationspubliques@festivaldemarseille.com
Pour les Jeunes et Scolaires Le festival participe au **« Pass'Arts »** et au chéquier culturel **« Latitude 13 »**.

Pour dîner avant ou après les spectacles

Soirées dans le Parc Henri Fabre un bar et une restauration sont ouverts chaque soir de représentation, dès 19h, pendant les entractes et après le spectacle. **Réservations au 04 91 78 59 96**
Soirées ciné-concerts au Théâtre de la Sucrière Parc François Billoux restauration thématique et bar dès 19h et pendant l'entracte.
Soirées à la Criée le bar restaurant du Théâtre vous accueille à partir de 18h30 et après les représentations.
et sur **www.marseille.cityvox.com** pour une sélection de restaurants dans tout Marseille et à proximité des lieux de spectacle.

Bon à savoir

> La numérotation des places n'est valable que jusqu'à l'heure indiquée sur votre billet. Au-delà, elle n'est plus garantie et selon les spectacles, l'accès aux salles peut être refusé aux spectateurs retardataires.
> Entrée libre Pour le programme Autour du Festival : expo photos, répétitions publiques, etc…
> Pour être informé de notre actualité, inscrivez-vous à notre Newsletter en nous donnant votre adresse.e.mail.
> Pour toute correspondance Festival de Marseille – BP 52 414 – 13215 Marseille cedex 02 – info@festivaldemarseille.com

Information location 04 91 99 02 50 www.festivaldemarseille.com

Les lieux du Festival

Parc Henri Fabre

Quittant exceptionnellement le baroque et le minéral de la Vieille Charité, le Festival de Marseille s'installe pour sa 10e édition au creux du végétal et du contemporain du Parc Henri Fabre, dans ce 8ème arrondissement que caresse la mer. Une scène de même dimension et des gradins portés à plus de 1 100 places vont ainsi s'adosser à la blancheur géométrique du bâtiment construit pour la danse par un disciple de Le Corbusier, Roland Simounet… Tandis que les pelouses accueilleront les espaces dédiés au public, à la promenade, à la restauration mais aussi à la découverte de cette architecture méconnue dans un site préservé et spécialement mis en lumière. Ainsi, le temps d'une dizaine de soirées, le Festival de Marseille s'embarque vers une nouvelle escale, inattendue et cependant pleine de sens. Celui de la modernité architecturale d'un lieu qui répond avec force et poésie à ses propres choix artistiques, résolument contemporains.

Les soirs de représentations un bar et un restaurant accueillent le public dès 19h, pendant les entractes et après le spectacle.

Parc Henri Fabre - Ballet National de Marseille
20 Bd de Gabès 13008 Marseille | Métro Rond Point du Prado | Bus RTM 19 - 83 | Fluobus 521 Centre Bourse / Canebière

Théâtre National de Marseille La Criée

Le Théâtre National de Marseille La Criée est implanté sur un site magnifique, s'ouvrant sur le vieux port de Marseille. Composé de deux salles de 800 et 250 places, il est construit à l'emplacement même de l'ancienne Criée libre aux poissons. Sa façade datant de 1909, est classée Monument Historique. Le Théâtre National de Marseille a un statut de Centre Dramatique National. La production et la diffusion de la création théâtrale contemporaine, dans la pluralité de ses formes et de ses écritures, et dans un souci de démocratisation culturelle, sont au cœur de ses missions de service public. Depuis 2001, Jean-Louis Benoit dirige le théâtre. Conforme à son parcours, son projet pour La Criée manifeste le même esprit d'ouverture. La Criée se veut un pôle pour la Cité, qui attire à elle et rayonne, participe aux grands rendez-vous internationaux (Festival International du Documentaire, les rencontres d'Averroès…) La Criée accueille les autres arts, la danse, l'opéra, le cinéma, et aujourd'hui entreprend une nouvelle collaboration avec le Festival de Marseille pour accueillir Frédéric Flamand et le Ballet National de Marseille.

Théâtre National de Marseille La Criée
30 Quai Rive Neuve 13007 Marseille | Parking VINCI Park Charles de Gaulle | Parking Estienne d'Orves Vieux Port
Bus RTM 83 | Métro Vieux Port

Théâtre de la Sucrière

Depuis 1999, le Festival de Marseille s'est installé au Nord de la ville, dans ce 15e arrondissement marqué d'une longue tradition portuaire et industrielle, aux abords de l'usine du fameux Sucre Saint Louis, dans le Parc François Billoux. Dans ce décor convivial planté de pins et d'oliviers, le Théâtre de la Sucrière, magnifique amphithéâtre de 1200 places, embarque les voyageurs venus des quatre coins de la ville pour des soirées sucrées – pimentées, les célèbres «ciné-concerts». Nés d'une collaboration exemplaire avec ARTE et les équipes de la Mairie des 15e / 16e, ces soirs d'été qui vagabondent entre musique et cinéma ont très vite rencontré un large public: on y vient souvent en famille, à l'heure de l'apéritif pour s'installer sous les arbres et déguster quelques mets aux couleurs du monde… A 21h, le concert démarre et la chaleur ne tombe pas, elle s'enrichit des rythmes et des couleurs venus du plateau. La tendance géopoétique de la soirée est donnée, relayée en deuxième partie de soirée par le film projeté sur écran géant, choisi en écho à une thématique du pays des musiciens…

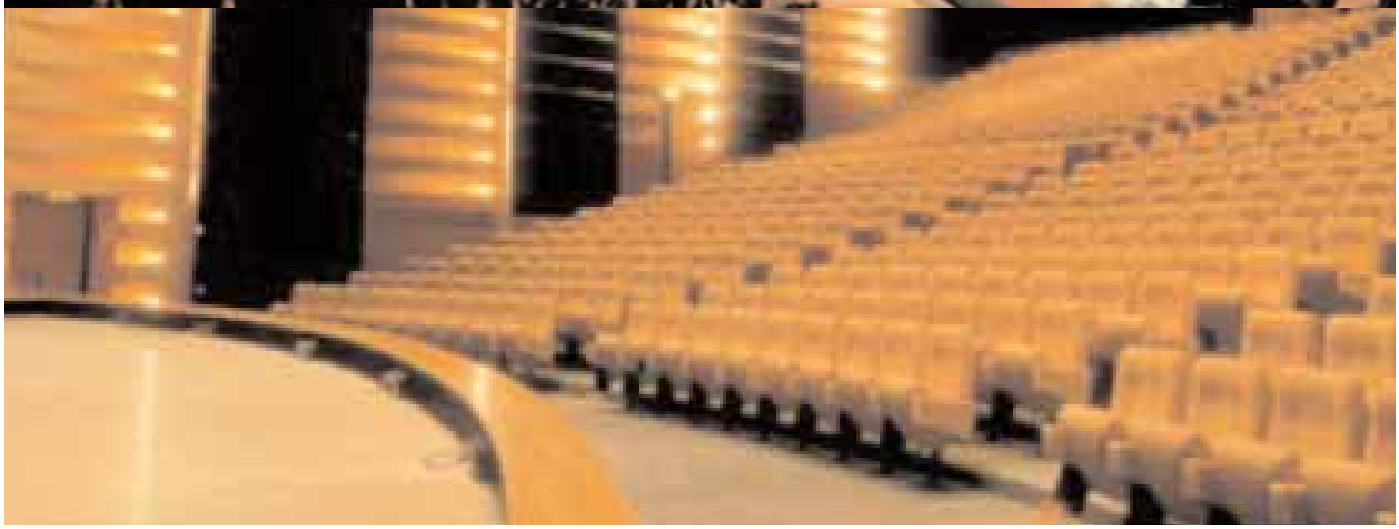
Les soirs de ciné-concerts, un restaurant et un bar accueillent le public à partir de 19h.

Théâtre de la Sucrière
Parc François Billoux, 246 rue de Lyon 13015 Marseille | Bus RTM 25 - 26 | Fluobus 526 Centre Bourse / Canebière

L'Auditorium du Pharo

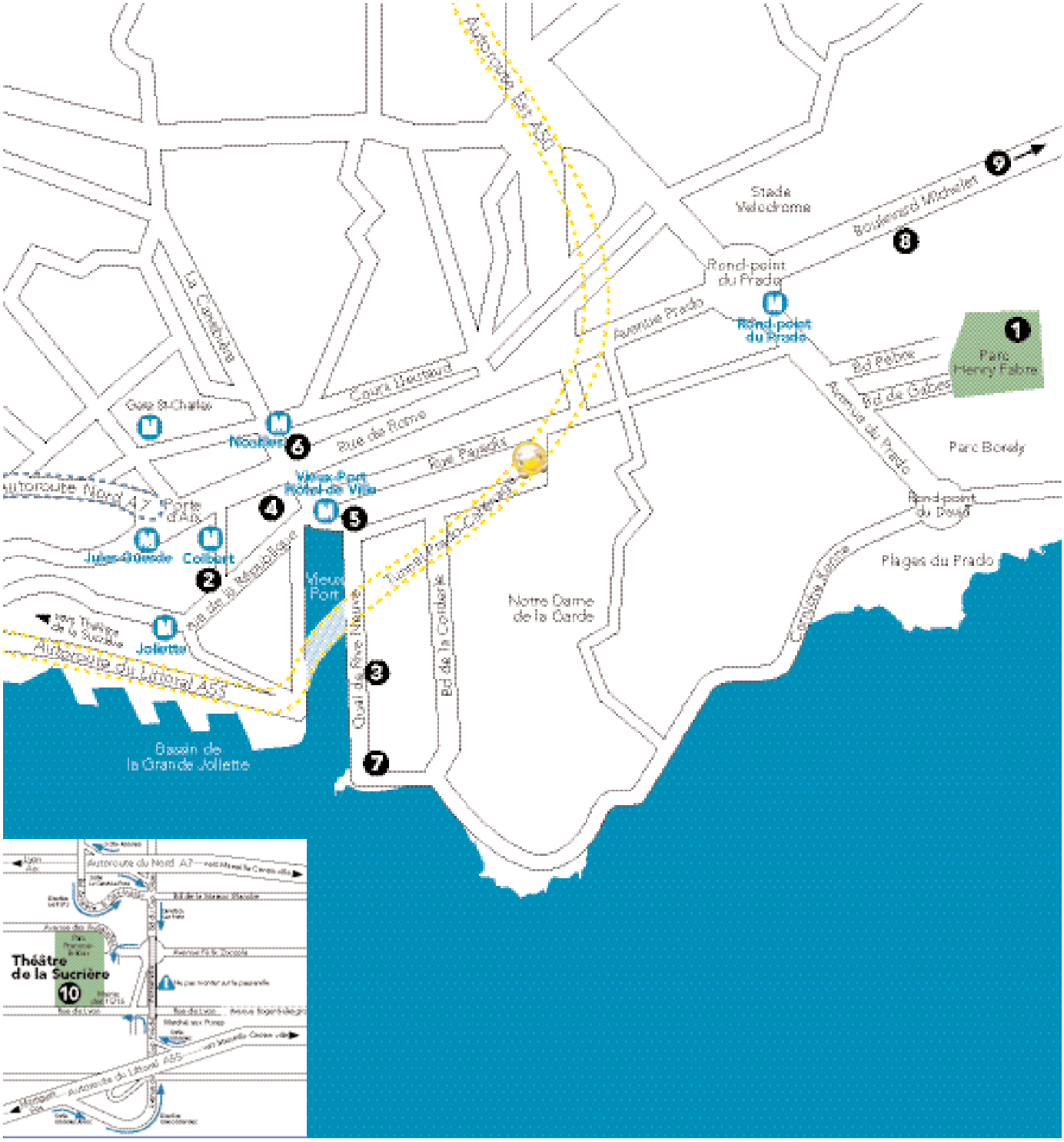
C'est sur le site exceptionnel de la colline du Pharo, largement ouvert sur la rade de Marseille que fut édifiée à partir de 1858 une résidence pour l'Impératrice Eugénie, que celle-ci n'habita jamais et qu'elle offrit à la Ville de Marseille, 30 ans plus tard. Après avoir été transformé en Ecole de Médecine et remanié intérieurement, le Palais du Pharo abrite aujourd'hui différents services de la Ville. Il a été récemment complété par un Centre de Congrès aux vastes espaces souterrains, aménagés sous le parvis. À côté des salles de réunion et de conférences, l'auditorium de 900 places à l'acoustique remarquable, fait ainsi partie de cet équipement unique à Marseille, qui accueillera pour la première fois l'une des soirées du Festival: le concert d'Ictus consacré à Tom Waits et Kurt Weill.

Auditorium du Pharo
58 Bd Charles Livon 13007 Marseille | Bus RTM 83 | Parking du Pharo Impasse Clerville



Plans d’accès

1 - Parc Henri Fabre / Ballet National de Marseille 20 Bd de Gabès 13008 Marseille > Parking Plages / Borély
> Métro Rond Point du Prado > Fluobus 521 Centre Bourse / Canebière
2 - Bureau d’accueil et de location du Festival 6, place Sadi Carnot 13002 Marseille – Tél. 04 91 99 02 50
3 - Théâtre national de Marseille La Criée 30 Quai Rive Neuve 13007 Marseille > Parking Estienne d’Orves Vieux Port > Bus 83
4 - Fnac Marseille Centre Bourse 13001 Marseille > Parking Centre Bourse
5 - Office du Tourisme de Marseille 4, La Canebière 13001 Marseille
6 - Espace Culture 42, la Canebière 13001 Marseille
7 - Auditorium du Pharo 58 Bd Charles Livon 13007 Marseille > Parking du Pharo Impasse Clerville > Bus 83
8 - La Cité Radieuse 280 Bd Michelet 13008 Marseille
9 - Ecole d’Architecture de Marseille 184, avenue de Luminy 13009 Marseille > Métro Rond Point du Prado, puis bus 21
10 - Théâtre de la Sucrière Parc François Billoux, 246 rue de Lyon 13015 Marseille > Bus 25-26
> Fluobus 526 Centre Bourse / Canebière



Musée National des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - ouverture en 2010

De la colline de la Belle de Mai et de la gare Saint Charles en passant par la porte d'Aix jusqu'à Arenc et la Joliette, Euroméditerranée est le projet de notre cœur de ville. A côté d'un pôle international d'échanges économiques et culturels, cette vaste opération privilégie la création d'équipements et d'espaces publics, la construction de nouveaux logements, la réhabilitation de l'habitat et du patrimoine architectural, dans le respect de l'identité marseillaise. «Projet de projets», Euroméditerranée est une opération d'intérêt national, conduite par l'Etablissement Public d'Aménagement Euroméditerranée (EPAEM) et présidée par le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin.

www.euromediterranee.fr

Euroméditerranée est une Opération d'intérêt National dont les partenaires sont l'Etat, la ville de Marseille, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Communauté urbaine Marseille-Provence-Métropole. Elle bénéficie du soutien de l'Union Européenne

EUROMÉDITERRANÉE

Projet : Ricciotti/RCT Architecture

L'EXPRESS

En 2005, L'Express, premier hebdo d'information de la semaine, soutient la 10e édition du Festival de Marseille.

En vente dès le lundi

Distributions des spectacles

Nederlands Dans Theater

Sleepless Jirí Kylián
chorégraphie **Jirí Kylián** interprètes **NDT II** musique nouvelle composition de **Dirk Haubrich** basée sur **Wolfgang Amadeus Mozart**, *Adagio in c-minor* KV 617 (1791) costumes **Joke Visser** décor **Jirí Kylián** lumières **Kees Tjebbes** création **2004** durée **26 minutes**
Shutters Shut Paul Lightfoot et Sol León
chorégraphie **Paul Lightfoot** et **Sol León** interprètes **NDT II** étude à partir du poème écrit et lu par **Gertrude Stein** *«If I told him: A completed portrait of Picasso.»* [1912] création **2003** durée **4 minutes**
Skew-Whiff Paul Lightfoot et Sol León
chorégraphie **Paul Lightfoot** et **Sol León** interprètes **NDT II** musique **Gioacchino Rossini / Zedda**, Ouverture *La Gazza Ladra* (1817): *The Thieving Magpie* décor **Paul Lightfoot / Sol León** costumes **Sol León** et **Paul Lightfoot** lumières **Tom Bevoort** création **1996** durée **11 minutes**
Birth-Day Jirí Kylián
concept, chorégraphie, scénographie et lumières **Jirí Kylián** interprètes **NDT III - Gioconda Barbuto, Sabine Kupferberg, David Krügel, Gérard Lemaitre, Egon Madsen** musique **Wolfgang Amadeus Mozart** costumes **Joke Visser** film vidéo **P. & P. Lataster films** producteur vidéo **Vidishot, Rob de Groot** co-production **Hebbel Theater** (Berlin), **Saitama Arts Theater** (Japan) and **Nederlands Dans Theater** création **2001** durée **30 minutes**

Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas

Raga for the Rainy Season
chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker** musique **Raga Mian Malhar (Sulochana Brahaspati)** interprètes **Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk, Elizaveta Penkóva, Zsuzsa Rozsavölgyi, Taka Shamoto, Clinton Stringer, Giulia Sugranyes, Rosalba Torres Guerrero**
A Love Supreme
chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaeker, Salva Sanchis** musique **A Love Supreme (John Coltrane)** interprètes **Cynthia Loemij, Moya Michael, Salva Sanchis, Igor Shyshko**
décors & lumières **Jan Versweyveld** costumes **Dries Van Noten** production **Rosas & De Munt / La Monnaie** coproduction **Théâtre de la Ville Paris, Opéra de Rouen / Haute Normandie** création **2005**

Jan Lauwers & Needcompany

La Chambre d'Isabella
avec **Viviane De Muynck, Anneke Bonnema, Benoît Gob, Hans Petter Dahl, Maarten Seghers, Julien Faure, Louise Peterhoff, Tijen Lawton, Ludde Hagberg** texte **Jan Lauwers** excepté *Monologue du menteur* écrit par **Anneke Bonnema** musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers** paroles **Jan Lauwers, Anneke Bonnema** danse **Julien Faure, Ludde Hagberg, Tijen Lawton, Louise Peterhoff** costumes **Lemm&Barkey** scénographie **Jan Lauwers** éclairages **Jan Lauwers, Krispijn Schuyesmans** concept son **Dré Schneider** sur-titrage **Elke Janssens** directeur de production **Luc Galle** technique de la Production **Lieven De Meyere** stagiaires technique **Jelle Moerman, Dorus Daneels** introduction dramaturgique **Erwin Jans** traduction française **Monique Nagielkopf, Olivier Taymans** traduction anglaise **Gregory Ball** conseillère langue française **Anny Czupper** conseillère langue anglaise **Marty Sparks** photographie **Eveline Vanassche, Maarten Vanden Abeele**
production **Needcompany** coproduction **Festival d'Avignon / Théâtre de la Ville, Paris / Théâtre Garonne, Toulouse / La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq / Brooklyn Academy of Music, New York / welt in basel theaterfestival**
avec la collaboration du **Kaaitheater, Bruxelles** et de la **Commission communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale**
création **2004** durée **2h**
Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère de la Communauté flamande et de La Loterie Nationale.
La pièce est jouée en deux langues: Français et Anglais avec sur-titrage en Français.

Grace Ellen Barkey & Needcompany

Chunking
concept / chorégraphie **Grace Ellen Barkey** décor, costumes et poupées **Lot Lemm** créé et dansé par **Julien Faure, Benoît Gob, Tijen Lawton, Louise Peterhoff, Maarten Seghers** musique **Maarten Seghers, Sonic Youth** assistante mise en scène **Elke Janssens** directeur de production **Luc Galle** lumières **Lieven De Meyere** technique **Krispijn Schuyesmans** production **Needcompany** coproduction **PACT Zollverein (Essen), Festival de Marseille** avec la collaboration du **Kaaitheater (Bruxelles)** et de la **Commission communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale** création **2005** durée **1h30**
Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère de la Communauté flamande et de La Loterie Nationale.

L'indépendance est la première liberté de la presse

www.lemonde.fr

Cie Israel Galván

Arena

direction du projet **Máquina P.H.** direction chorégraphique **Israel Galván** direction artistique **Pedro G. Romero** mise en scène **Balbina Parra** *équipe artistique* guitare **Alfredo Lagos** chant **José Anillo** palmas **Bobote** et **Electrico** cornemuses du Gastor **Mercedes Bernal** *collaborations spéciales* chant **Diego Carrasco, Miguel Poveda, Enrique Morente** (chants en vidéo) piano jondo **Diego Amador** **Groupe de Percussions de la Oja** (Orquesta Joven de Andalucía), **Fanfare Los Sones, Cornemuses du Gastor** *équipe technique* lumière **Ada Bonadei** son **Félix Vázquez** costumes & accessoires **José Barea, Mangas Verdes**
production et réalisation des vidéos **A Negro Producciones** tournage **Enrique Morente Uve Dos Videoproducción** postproduction vidéo **Digit & Suit** production **Cie Israel Galván, A Negro Producciones - Cisco Casado** diffusion internationale exclusive **Carole Fierz-Catherine Serdimet, polimniA** création **2004** durée **95 minutes**

Ballet National de Marseille

Frédéric Flamand / Dominique Perrault

La Cité Radieuse

concept artistique **Frédéric Flamand** chorégraphie **Frédéric Flamand** et **les danseurs du Ballet National de Marseille** concept scénographie **Dominique Perrault Architect** production **Ballet National de Marseille** coproduction **Festival de Marseille** (F), **Fondazione Teatro Due - Parma** (I) en co-réalisation avec le **Théâtre National de Marseille - la Criée** (F) partenaires **La Facolta di Design e Arti - Universita IUAV di Venezia** (I) création **2005**
Le Ballet National de Marseille reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Marseille et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

ciné-concert Espagne

Diego Amador en concert

piano jondo et voix **Diego Amador** cajon (percussion) **Luis Amador** contrebasse **Miguel Vargas** durée **90 minutes**

Parle avec elle (Hable con ella) **le film**

2002 Espagne **1h52** version originale sous-titrée Français
film de **Pedro Almodóvar** scénario **Pedro Almodóvar** musique **Alberto Iglésias** montage **José Salcedo** avec **Javier Cámara, Darío Grandinetti, Rosario Flores, Leonor Watling, Geraldine Chaplin…**

ciné-concert Inde / Pakistan

Mad Sheer Khan en concert

chant, dilruba **Mad Sheer Khan** harmonium, tampura, station électronique **Celia** batterie, chœurs **Sergio Leon Ruffin** tabla **Anand Kumar** durée **90 minutes**

Fish and Chips (East is East) **le film**

1999 Grande Bretagne **1h36** version originale sous-titrée Français
film de **Damien O'Donnell** scénario **Ayub Khan-Din** musique **Deborah Mollison** décors **Tom Conroy** montage **Michael Parker** image **Brian Tufano** avec **Om Puri, Linda Bassett, Jordan Routlege, Archie Panjabi, Emil Marwa, Chris Bisson, Jimi Mistry, Raji James, Ian Aspinall, Lesley Carol, Gary Damer, John Bardon, Emma Rydal, Ruth Jones, Kriss Dosanjh, Ben Keaton, Kaleem Janjua…**
Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs / Festival de Cannes 99 - Prix Spécial du Jury / Festival de l'Alpes d'Huez 2000

Ictus

Waits / Weill

musique **Tom Waits**, chansons extraites de *The Black Rider* et *Frank's Wild Years*, **Kurt Weill**, chansons extraites de *Mahagonny*, *Dreigroschen Opera*, *Happy End*, *Lady in the Dark* direction **Fabian Fiorini** voix **Kris Dane, Judith Vindevogel** clarinette, saxophone **Dirk Descheemaeker** basson **Bert Helsen** trompette **Philippe Ranallo** tuba, trombone **Michel Massot** percussions **Gerrit Nulens, Michaël Weilacher** piano, claviers **Jean-Luc Plouvier** guitares **Tom Pauwels, Eric Tatepo-Kembo** accordéon **Ludo Mariën** violon **Igor Semenoff** contrebasse **Gery Cambier** arrangements **François Deppe, Fabian Fiorini, Jean-Luc Fafchamps** éclairage et scène **Tom Bruwier** régie plateau **Jan Herinckx, Marieke Goetinck** assistante son **Caroline Wagner** son **Alex Fostier** production **Ictus** et **Bruges, Capitale de l'Europe 2002** création **2002** durée **2h30** avec entracte

ciné-concert Brésil

Rosa Passos en concert

guitare et chant **Rosa Passos** piano **Fábio Torres** basse **Paulo Paulelli** saxophone **Rodrigo Ursáia** percussions **Celso de Almeida** durée **75 minutes**

Dona Flor et ses deux maris (Dona Flor e seus dois maridos) **le film**

1976 Brésil **1h43** version originale sous-titrée Français
film de **Bruno Barreto** scénario **Leopoldo Serran, Eduardo Coutinho, Bruno Barreto** d'après le roman de **Jorge Amado** musique **Chico Buarque, Francis Hime** image **Maurilo Salles** montage **Raimundo Higino** avec **Sonia Braga, José Wilker, Mauro Mendonça, Dinorah Brillanti, Nelson Xavier, Arthur Costa Filho** co-production **ARTE**
film nommé au Golden Globe du meilleur film étranger 1979

Equipe du Festival de Marseille

direction Apolline Quintrand
assistée de Odile Reine-Adélaïde

secrétariat général Sophie Barbaux
développement et relations extérieures Françoise Aubert
relations publiques Loïc Magnant
communication Viviane Dupuy
administration et production Monique Brin
comptabilité Isabelle Le Fay

relations presse nationale Bodo
relations presse régionale Odile Reine-Adélaïde

direction technique Xavier Fananas
régies générales Xavier Longo, May de Fougerolles
régies lumière Jean-Bastien Nehr, Thierry Rousseau, Sébastien Bétous
régies son Philippe Boinon, Guillaume Rouan
régies plateau Etienne Grandguillot, Pascal Demory
régie loges Nathalie de Belleval
techniciens Christian Binet, Svetlana Boitchenkoff, Sébastien Dué, Benjamin Gilliard, Olivier Dupré, Amaury Seval, Thierry Bernabé, Franck Bourgeois, Arnaud Obric, Audrey Carot, Serge Shorjian, Timothé Vandersteen, Claudine Bertomeu, Stéphane Trinh, Dilan Hookoomsing, Christophe Dablin
entretien Linda Bouidmarene

accueil des artistes Dominique Canal, Angélique Carrier, Laure Chassier
billetterie Valérie Abénaqui, Fabrice Xavier
stagiaires Stéphanie Petiteau, Julie Bellier, Christèle Gimeno

Le conseil d'Administration de l'Association Festival de Marseille
présidente Lucie Berrest
vice-président Jacques Criquet
trésorier Hervé Guéneux
secrétaire Brigitte Mastras
administrateurs Jean-Baptiste Leccia, Gérard Detaille et Claude Balansard

Festival de Marseille
6, place Sadi Carnot BP 52414, 13215 Marseille cedex 02
administration 33.(0)4.91.99.00.20
facsimile 33.(0)4.91.99.00.22
info@festivaldemarseille.com
www.festivaldemarseille.com

Crédits
Visuels 10 éditions **visuels 1996, 1997, 1998, 2000** © M. Morosoff – **visuel 1999** © Catherine Feuillie – **visuels 2001, 2002, 2003, 2004, 2005** © Atalante / Paris – Edito Apolline Quintrand **Isabelle Cavois, Cie Geneviève Sorin** «concert dansé» Théâtre de la Sucrière © Jean-Marie Legros – Marseille source d'inspiration **Anse de Maldormé, août 1987** © Christian Ducasse – **Notre Dame de la Garde, 1995** © Pedro Hernandez – **Perdu entre Thetis et Sisyphe, octobre 2003** © Cédric Pupat – **Le port autonome, forme 10, réparation navale, 1980** © Yves Jeanmougin – **Accostages** © Jean-Pierre Grunfeld / Paysages possibles – Festival de Marseille 2005 programmation **Nederlands Dans Theater** (Birth-Day / Jirí Kylián) © Joris-Jan Bos – **Nederlands Dans Theater** (Shutters-Shut / Paul Lightfoot et Sol León) © Joris-Jan Bos – **Nederlands Dans Theater** (Sleepless / Jirí Kylián) © Dirk Buwalda – **Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas** (Raga for the Rainy Season / A Love Supreme) © Herman Sorgeloos – **Anne Teresa de Keersmaeker, Marion Ballester / Rosas** (Desh) © Herman Sorgeloos – **Tempête à Blankenberge** (Belgique) © Vincent Duseigne – **Panoramiques 1 à 4 / Needcompany** (La Chambre d'Isabella) © Marteen Vanden Abeele – **Louise Peterhoff, Needcompany** (La Chambre d'Isabella) © Marteen Vanden Abeele – **Louise Peterhoff, Needcompany** (La Chambre d'Isabella) © Marteen Vanden Abeele – **Grace Ellen Barkey et Jan Lauwers** © Eveline Vanassche – **Grace Ellen Barkey** © Eveline Vanassche – **Israel Galván** (Arena) © Diego Garcia – **Bettina Castano** © Stefan Indlekofer – **Fiesta's** © Pedro Hernandez – **Frédéric Flamand** (La Cité Radieuse) © Pino Pipitone – **Frédéric Flamand** (Metapolis) © Pino Pipitone – **Frédéric Flamand** (Silent Collisions) © Pino Pipitone – **Walking near the pavement** (En marchant au bord du trottoir) © Getty Images – **Olives near Archidona, Spain** (Champs d'oliviers aux alentours d'Archidona, Espagne) © Getty Images – **Persepolis Pillars, Iran** (Colonnes de Persépolis, Iran) © Getty Images – **Brasilia Cathedral, Brazil** (Cathédrale de Brasilia, Brésil) © Getty Images – Autour du Festival de Marseille **Wim Vandekeybus** (Puur) © JP Stoop – **Bang Gang / Bardi** © droits réservés – **Julie** © Getty images – **Nederlands Dans Theater** (Sleepless / Jirí Kylián) © Dirk Buwalda – **Anarchitekton (Osaka), 2004** Collection Frac Bourgogne courtoisie galerie Michel Rein, Paris © Jordi Colomer – **On_site_02** © Sébastien Wierinck – **La Cité Radieuse / Ballet National de Marseille** © Pino Pipitone – **Kerala, mise à l'eau** © Frédéric Sultan – **Post-Van-Gogh** © Denis de Lapparent – **Marseille Avant/Après** © Denis de Lapparent – 10 ans d'Interdisciplinarité **1996 Ecos, Por vos muero** (Nacho Duato / Compania Nacional de Danza) © Carlos Cortés – **2004 Roméo et Juliette** (Jean-Christophe Maillot / Ballets de Monte-Carlo) © Hans Gerritsen – **2002 Toge** (Carlotta Ikeda) © Gérard Ceccaldi – **2000 Inasmuch as life is borrowed** (Wim Vandekeybus / Ultima Vez) © Wim Vandekeybus – **2004 Le Sacre du printemps** (Ballet Gulbenkian) © Gérard Ceccaldi – **2004 No Comment** (Jan Lauwers / Needcompany) © Gérard Ceccaldi – **1998 Moving Target** (Frédéric Flamand) © Fabien de Cugnac – **2001 La Metamorfosis** (Israel Galvan) © Tomoyuki Takase – **2003 Annulation** © Gérard Ceccaldi – **2002 Zweiland** (Sasha Waltz & Guests) © Matthias Zolle – **2000 Cante flamenco** (Miguel Poveda) © Antonio Narvaez – **2001 Rain** (Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas) © Herman Sorgeloos – **2004 Amorces Intimes** (N+N Corsino) © Gérard Ceccaldi – **2002 Susheela Raman** © Andrew Catlin – **2001 La Jeune fille aux mains d'argent** (Compagnie Parnas, Ensemble Télémaque) © Gilbert Basso – **1998 Jo Corbeau** © droits réservés – **2000 Trois Boléros** (Odile Duboc) © Laurent Philippe – **2002 Carmen** (Ballet national de Lyon) © Gerard Amsellem – **1999 Solo** (Joelle Bouvier) © Delahaye – **1997 Michel Kelemenis** © Teruhisa Fujiki – **1999 Oscar** (Luc Petton) © Alain Julien – **2001 Travelogue I, Twenty to eight** (Sasha Waltz & Guests) © Dirk Bleicker – Festival de Marseille 2005 Lieux **Parc Henri Fabre** © Pascal Delcey – **Théâtre National de Marseille La Criée** © Barak – **Théâtre de la Sucrière** © Gérard Ceccaldi – **Auditorium du Pharo** © Ange Lorente – Une réussite à partager **Le Bal Moderne, Festival de Marseille 2004** © Gérard Ceccaldi – Pages publicité **Société Marseillaise de Crédit** Pierre Droulers / Festival de Marseille 2004 © Gérard Ceccaldi – **Euroméditerranée** projet Rudy Ricciotti
Conception Atalante / Paris

La lumière dans nos villes, c'est un peu de vie dans nos coeurs.

Elle se pose.
Des ombres, des danses, des mouvements, des reliefs : elle crée un univers.

Elle sublime.
La nuit tombée, n'êtes-vous pas impressionné par la majesté de Notre Dame de la Garde dominant la vieille cité ? Et sur les quais, ressentez-vous la gaieté des façades orangées irradiant les eaux calmes du port ?

Elle révèle.
La prestance du centaure, le sourire de Dionysos et l'Opéra prend vie.
Des jaillissements vifs, des gouttes scintillantes et la fontaine de Castellane devient source.

Elle fait briller la communication des entreprises !

TROPHÉES DES LUMIÈRES DE MARSEILLE 2005

Caisse & Reulet
Partenaire du Festival de Marseille
Mécène des Trophées
des Lumières 2005

www.trophee-des-lumieres.com / lumiere-bleue - 04/05

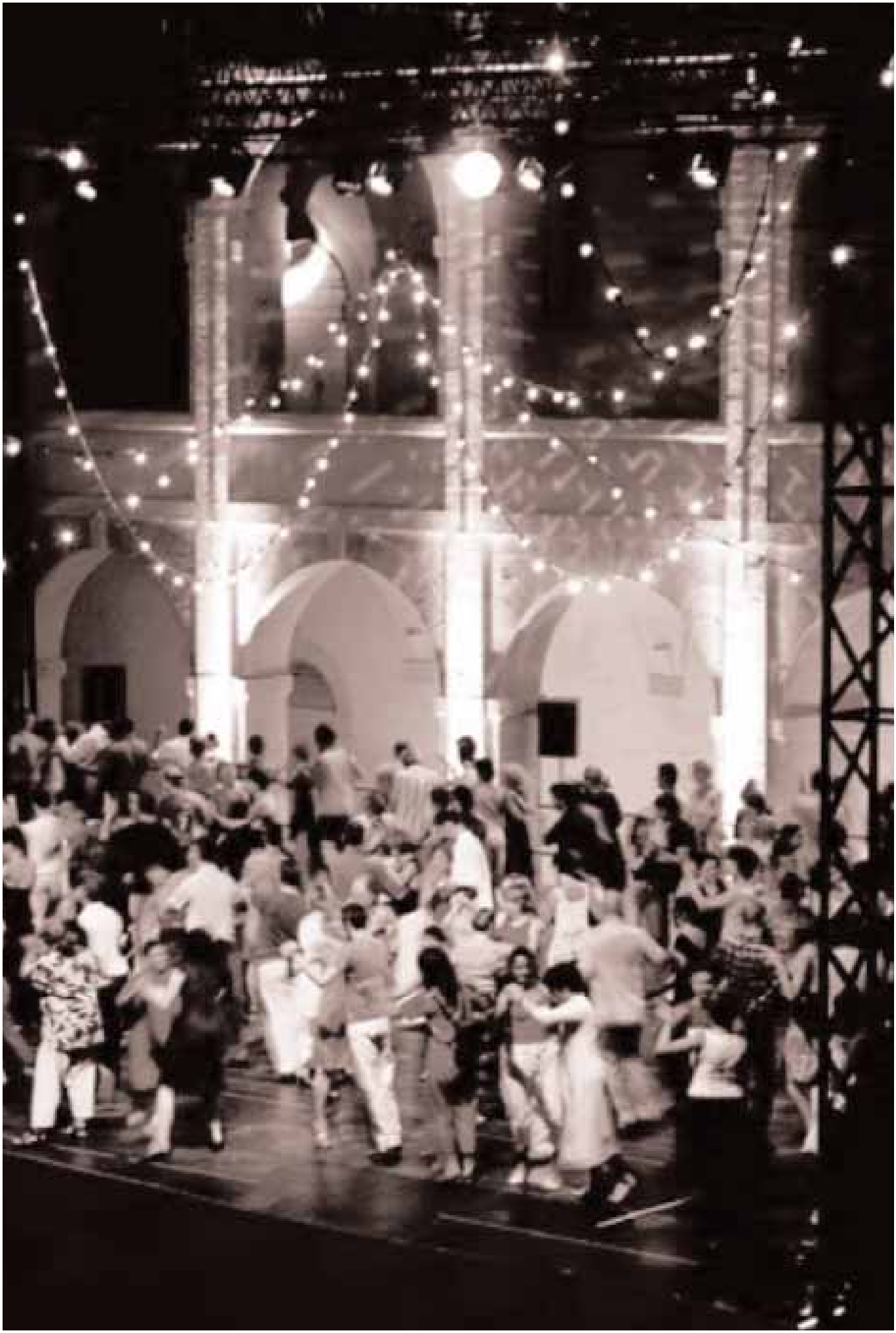
www.trophee-des-lumieres-ville-de-marseille.com
Service communication des Trophées des Lumières : 04 91 43 42 40

Une réussite à partager

Spectateur, amateur, flâneur ou plongeur…
Fidèle ou de passage, curieux ou partenaire

Savourez toutes les découvertes de votre Festival et soutenez son action.
Le Festival de Marseille propose depuis 10 ans un parcours original, audacieux et reconnu à travers la création contemporaine.
Aujourd'hui, notre histoire, notre réussite, nous voulons les partager avec vous, en nous appuyant sur les nouveaux avantages de la Loi Aillagon relative au mécénat.
Désormais, tout particulier, toute entreprise peut témoigner son attachement à la Culture par des dons assortis d'importantes déductions fiscales. Ainsi, tout versement à l'**Association Festival de Marseille** donne droit à un reçu fiscal permettant de déduire 60% de cette somme du montant de son impôt.
En retour, vous serez les premiers informés de notre actualité et les premiers à pouvoir réserver vos places. Vous participerez de façon inédite à la vie du Festival : rencontres avec les artistes, répétitions, «coups de cœur» et «coups de projecteur» sur la vie culturelle dans notre ville ou plus loin, remerciements dans nos documents de communication, invitations aux conférences de presse, avant-premières et générales… Devenez spectateur, autrement, d'une richesse artistique qui ne s'épanouit que dans le partage, dans le sillage des artistes et de leur «savoir mieux vivre».

Pour en savoir plus et nous rejoindre
Françoise Aubert
developpement@festivaldemarseille.com ou 04 91 99 02 56



Le Bal Moderne, Festival de Marseille 2004 © Gérard Ceccaldi

Partenaires

Merci à tous nos Partenaires, institutionnels et privés dont le soutien, la fidélité et l'engagement à nos côtés nous sont plus que jamais précieux.

Partenaires publics

Partenaires officiels

Eurocentre / Prado Marseille

Partenaires medias

En collaboration avec Le Ballet National de Marseille, Le Théâtre National de Marseille La Criée, Le centre des congrès du Palais du Pharo, le Festival International du Documentaire de Marseille, L'Ecole d'Architecture de Marseille Luminy, l'Association des Habitants de l'UH Le Corbusier
En réseau avec le Festival d'Avignon, le Festival d'Aix-en-Provence, le Festival Danse à Aix, le Théâtre du Gymnase
Avec le soutien de Divertimento, Ricard S. A, Le Tunnel Prado Carénage, La Chocolaterie de Puyricard, Le Centre Bourse, Le Centre Commercial La Valentine
Nous remercions tout particulièrement l'ensemble des services techniques de la Ville de Marseille ainsi que la Direction Générale de la Communication et des Relations Extérieures et la Mairie des 6e / 8e, pour leur aide dans la réalisation de cette 10e édition.